

43e ANNÉE. N° 8. 1er AOUT 1900.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

Le Congrès spirite et spiritualiste de 1900 se tiendra dans les salles de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes à Paris, du 15 au 20 septembre. Toute personne qui, en donnant son adhésion, versera une somme quelconque, sera considérée comme membre du *Congrès*. Des cartes d'invitation aux séances seront mises à la disposition de tout membre du *Congrès* qui aura versé 2 francs au minimum. Une carte nominative permettant l'entrée de toutes les séances sera mise à la disposition de ceux qui auront versé au moins 6 francs. Un versement de 12 francs au minimum donnera droit au compte rendu des travaux du *Congrès*. Chaque volume, numéroté, sera signé et portera le nom du souscripteur auquel il sera adressé.

Nous transmettons au secrétariat du Comité les souscriptions qui nous sont envoyées.

PSYCHOGRAPHIE

Par A. Oxon (*suite*).

PREUVES GÉNÉRALES CONFIRMATIVES

J'ai commencé par présenter le faisceau de mes expériences personnelles, dont je garantis la plus entière sincérité avec toute l'énergie dont je suis capable. Je vais maintenant apporter les témoignages de ceux qui ont observé des faits de nature à confirmer ceux que j'ai relatés.

Pour les présenter avec ordre, je les réunirai sous divers chefs.

I. Témoignages apportés par les sens.

I. Sens de la vue.

J'ai déjà dit que les preuves dans lesquelles j'ai le plus de confiance sont celles qui sont obtenues lorsque la lumière est suffisante pour assurer une rigoureuse observation. Je ne me hasarderai pas à dire que l'on ne peut obtenir aucune preuve pleinement satisfaisante en dehors du secours des yeux, mais je suis bien convaincu que *voir c'est croire*. Je commence donc par un récit dû à M. E. T. Bennett, de Richmond et inséré dans le *spiritualist* du 21 septembre 1877.

Avant d'aller plus loin, je dois faire remarquer que la langue usitée dans les comptes rendus cités est celle dont se servent les spiritualistes. Je la conserve sans l'adopter pour mon compte et j'entends ne prendre la responsabilité d'aucune théorie. Je reproduis donc les termes avec la signification qui leur est attribuée, sans les discuter ni les contredire.

« Dimanche soir, 9 courant, une société comprenant le Dr Monck, Mme F..., M. R..., un médecin, M. Christian Reimers et moi-même, se réunit chez M. Reimers, Manor-Villas n° 6, Richmond. Nous prîmes place autour d'une table ordinaire, sur laquelle étaient posés une petite boîte à musique, deux petites ardoises, du papier et un crayon de mine de plomb. Une bougie couverte d'un voile était placée dans la chambre voisine, la porte de communication restant ouverte, de telle sorte que pendant toute la durée de la séance la lumière fut suffisante pour distinguer les divers objets contenus dans la pièce et de temps à autre on éclaira avec des allumettes.

Après les quelques manifestations ordinaires du début, le guide du Dr Monck s'adressa au médecin, que j'appellerai le Dr A... et lui demanda de lui désigner le mot qu'il désirait voir écrit sur l'ardoise. Les ardoises avaient été inspectées et marquées par moi : elles furent solidement liées ensemble par le Dr A... Comme il n'avait pas été possible de trouver un fragment de crayon d'ardoise, un petit bout de crayon à la mine de plomb le remplaça après que nous fûmes assurés qu'il pouvait faire des marques. Le Dr A...

choisit alors le mot « *Darling* » et les ardoises furent placées sur la table, les mains des Dres A... et Monck reposant sur elles.

Le guide du Dr Monck. — « Avez-vous placé un crayon d'ardoise ? »

Dr A. — Non. Nous avons mis un crayon de mine de plomb. Ne pouvez-vous écrire avec ? »

Le guide du Dr Monck. — « Nous n'aimons pas celui-là. Pourrions-nous prendre un peu du vôtre ?

Dr A. — Oui.

Le guide du Dr Monck. — Mon médium va enlever les ardoises et les poser sur la tête du Docteur. Voilà qui est fait ! »

On apporte la bougie. Les ardoises qu'aucun des assistants n'avait perdues de vue un instant, furent déliées. A l'intérieur on trouvera le mot « *Darling* » tracé à grands traits, comme tremblés et comme avec un crayon d'*ardoise*, quoique on ne pût en découvrir aucun.

Le guide du Dr Monck. — « Donnez-moi le prénom de celui de vos amis que vous voudriez voir se rendre ici.

Dr A. — « Sophie.

Le guide du Dr Monck. — Elle *est* ici et il y a avec elle un vieillard d'un aspect plein de dignité. Il est ennuyé à votre égard, à cause de quelque chose. Je pense que c'est à propos d'argent. Il porte sur la tête un objet bien curieux : c'est une couronne garnie de pointes portant de petites boules au bout de chacune d'elles.

Le Dr A. — Voudrait-il donner son nom ?

Le guide du Dr Monck. — Il dit qu'il va essayer de l'écrire lui-même ».

Le médium demande une feuille de papier, la tient un instant à la main, la place sur la table et met près d'elle un petit crayon de poche, long d'environ trois pouces. Ce crayon se déplace sans que personne le touche. Il fait de faibles efforts pour se redresser. Enfin il y parvient et nous le voyons se tenir debout de lui-même, écrire, comme s'il était fermement tenu par une main pendant quelques secondes, puis retomber de nouveau. Le Dr A... prend le papier et y trouve écrit le nom de X... appartenant à un noble, actuellement décédé, avec lequel sa profession l'avait mis en rapport ; il était parent de la dame dont le nom venait d'être donné et son titre de noblesse était correctement indiqué par la *curieuse couronne*. »

M. Bennett qui a beaucoup observé ces phénomènes et qui les attribue à l'action des esprits désincarnés, se sert de la phraséologie adoptée par ceux qui partagent son opinion. Ce n'est pas un enthousiaste, mais un observateur calme et intelligent. Ses récits ne lui sont pas exclusivement personnels. Je suis heureux de pouvoir les faire confirmer par un témoin sceptique, qui, n'étant pas familiarisé avec les phénomènes de ce genre, les aborde avec défiance et garde une grande réserve dans ses constatations et spécialement

dans ses conclusions. Ses dispositions d'esprit ne le portent à aucun degré en notre faveur. Ce témoin dont je parle est reporter au *Malvern News*. Dans ce cas le psychiste est également le Dr Monck et l'expérience eut lieu dans une maison de Malvern, *où il n'était jamais entré* avant la soirée en question. Voici le résumé de son compte rendu :

« Un peu après six heures, plusieurs dames et messieurs, étrangers pour la plupart les uns aux autres, se réunirent autour d'une table oblongue, en sapin, recouverte d'un épais tapis de laine de Witney, le tapis qui la recouvrait ordinairement ayant été employé comme rideau pour masquer la fenêtre. Toute trace de lumière naturelle avait été rigoureusement supprimée et le gaz brûlait à plein bec. Lorsque les assistants eurent siégé un certain temps, le Dr Monck demanda un crayon et quelques feuilles de papier. On lui présenta trois crayons et il choisit le mien. Une feuille de papier fut repliée et on posa le crayon dessus. Il demanda quelques mouchoirs et prit encore le mien, qu'il étendit avec soin au-dessus du crayon et de la feuille de papier. Sous la pleine lumière du gaz on vit le crayon se lever et se tenir debout pendant que le Dr Monck tenait les mains relevées sur sa tête. Il enleva le mouchoir et le crayon continua à se tenir debout, mais sans tracer d'écriture. Un monsieur sceptique émit l'opinion que le crayon était fixé dans la table à travers la couverture de laine. A la demande du Dr Monck, il l'enleva, l'examina et le remit sur la table. Il ne l'eût pas sitôt lâché, que le crayon se releva de nouveau et à la vue de tous, malgré les conditions défavorables, il écrivit une phrase sur le papier. »

Il faut faire remarquer ici que la lumière était largement suffisante pour l'observation et que l'obscurité nécessaire à la production de l'écriture fut produite sans gêner en rien une rigoureuse surveillance. Le reporter termine son compte rendu en avouant son impuissance à expliquer comment furent obtenus ces résultats constatés par *neuf dames et messieurs sains d'esprit*. « Comme plusieurs, ajoute-t-il, sont bien connus à Malvern, ils peuvent nous contredire si nous avons avancé quelque chose qui ne soit pas vrai ».

C'est avec le même psychiste que le directeur de *The Medium*, M. James Burns, de la *Spiritual institution*, 15 Southampton Row, W. C. fit une remarquable expérience, qu'il rapporte ainsi. Les assistants étaient sa femme et lui-même et la séance se tenait à son domicile :

« Sur la table devant moi j'avais plusieurs feuilles de papier, sur lesquelles je prenais des notes. Le Dr Monck en prit une encore blanche et la déchira en deux. Il réduisit une des moitiés au huitième de sa dimension primitive en la repliant trois fois sur elle-même. Il la chiffonna ensuite et la plaça sous un mouchoir blanc qui se trouvait sur la table exactement devant lui. Un crayon de poche susceptible de s'allonger fut ensuite placé près

du papier. Ce crayon était muni d'un pas de vis permettant de faire sortir et rentrer la mine de plomb; le manche était de couleur sombre et se terminait par une tête en os blanc. Dans cette partie de la séance la lumière ne brillait pas en plein, comme elle le fit à d'autres moments, mais elle était suffisante pour me permettre de lire mes notes au crayon. De sa main droite le Dr Monck introduisit le crayon sous le mouchoir, puis il continua à agiter pendant quelques secondes ses doigts au-dessus de ce mouchoir. Nous attendions avec une vive attention ce qui allait arriver, lorsque Mme Burns s'écria que le crayon écrivait. Je le vis se tenir dans une position inclinée, avec la pointe tournée vers moi, mais comme le mouchoir était interposé entre mes yeux et la pointe du crayon, je ne pouvais voir ce qu'il faisait. Avant que j'eusse eu le temps de réfléchir, je vis que le crayon après s'être tenu incliné avec la pointe tournée vers moi, se trouvait dans un état de violente agitation, allant de côté et d'autre, comme s'il avait été tenu par le milieu et rapidement secoué. Ce mouvement n'était nullement régulier ; les bonds faits par le crayon étaient tantôt grands, d'autres fois courts et se compliquaient de mouvements dans toutes les directions. Tandis que je cherchais à comprendre ce que cela voulait dire, je le vis se tenir de nouveau droit puis se mouvoir doucement d'un côté et d'autre. Mme Burns et le Dr Monck dirent : « il biffe un mot », et de rapides vibrations l'agitèrent de nouveau comme auparavant. Quelques secondes plus tard le crayon tomba, le mouchoir fut écarté et on trouva le papier couvert d'une écriture au crayon tracée d'une main ferme.

Le Dr Monck prit ensuite son ardoise pliante et me la donna pour la nettoyer. Je le fis avec soin. Il prit un petit fragment de crayon d'ardoise double. La main du Dr Monck s'agita alors dans ma direction et vint se poser sur mon bras. Elle remonta jusqu'à mon épaule et finalement sur ma tête, où j'entendis et sentis la vibration de l'écriture en train de se faire sur une face de l'ardoise double. Cela fut rapidement terminé et lorsqu'on l'ouvrit, on trouva un message qui recouvrait les deux faces de l'ardoise. »

Il fallut trois minutes pour copier le message écrit sur la feuille de papier mais celui-ci avait été tracé en un tiers de ce temps. Le papier portait les marques distinctives du paquet auquel il avait été emprunté et l'un des observateurs avait pu suivre des yeux toute l'opération de l'écriture.

L'écriture sur l'ardoise eut ceci de remarquable, qu'elle permit d'invoquer le témoignage des deux sens qui avaient constaté sa production.

Il me semble que voilà le moment de citer un cas d'écriture exécutée par une main lumineuse, qui se rendit visible à quatre personnes au moins. Cette attestation se trouve compliquée dans une certaine mesure par l'introduction d'un nouveau genre de phénomènes psychiques, celui des apparitions lumineuses et de mains qui n'étaient celles d'aucune des personnes

présentes. Ces faits sont bien connus de ceux qui ont étudié les phénomènes psychiques et ils ont été établis au moyen d'observations exactes et précises.

Le récit a été écrit (V. *spiritualist*, 13 octobre 1876) par feu M. H. D. Jencken, avocat. Le psychiste était sa femme, la Kate Fox citée dans les histoires du début du nouveau mouvement spiritualiste. La maison où fut faite l'expérience était celle de M. S. C. Hall, le directeur de *Art Journal*, à la date du 6 septembre 1876. Neuf personnes étaient présentes, parmi lesquelles M. et Mme Hall, M. et Mme Mayo, et le Dr Netherclift, de Chelsea Infirmary.

« Plusieurs fois des tentatives avaient été faites par des êtres invisibles pour nous donner de *l'écriture directe*. Enfin on nous donna l'ordre de nous tenir par les mains et de resserrer le cercle, en nous rapprochant de la table. C'est alors qu'une main lumineuse, petite, admirablement faite, descendit du côté où je me tenais, c'est-à-dire au côté opposé à Mme Jencken. La main saisit un crayon qui se trouvait sur la table et écrivit les lettres E. W. E.

La force de tenir le crayon se trouva alors évidemment épuisée. Le crayon, qui avait été tenu entre l'index et le troisième doigt, tomba sur la table et la main, remontant au-dessus de nos têtes, disparut. Après un court moment elle reparut, descendit, toucha la table, prit le crayon et écrivit les mots : « Dieu vous bénisse ! » A la lettre *y*, (*God bless y*) la force parut épuisée de nouveau, le crayon retomba et la main, remontant doucement, disparut.

J'ai vu par moi-même un si grand nombre de cas d'écriture directe par les esprits, qu'un exemple de plus n'aurait été pour moi que d'un bien médiocre intérêt, s'il n'avait donné à d'autres l'occasion de constater aussi les phénomènes, d'autant plus que plusieurs n'étaient nullement spiritualistes, mais de simples témoins. C'était là ce qui donnait de l'intérêt à cette séance. La main fut nettement vue par le Dr Netherclift, T. et Mme Mayo et d'autres assistants. Chacun de ces assistants la vit à un point de vue différent : en un mot son objectivité fut nettement constatée.

La luminosité était particulièrement brillante autour du poignet. Les circonstances dans lesquelles se produisit cette écriture directe étaient exceptionnellement favorables à la constatation de la réalité des phénomènes. La séance avait lieu chez M. Hall ; ceux qui y prirent part conservèrent le plus grand calme. Le médium faisait face au côté d'où venait la main ; l'écriture fut exécutée au centre de la table, autour de laquelle nous étions assis, la main occupait une position à angle droit avec Mme Jencken. Je signale ces circonstances pour répondre d'avance aux théories d'illusion d'optique, d'hallucination ou toute autre hypothèse que l'on serait tenté de présenter pour expliquer les faits. »

On devrait multiplier largement de tels exemples. Cependant je ne me propose pas d'apporter d'autres témoignages de la même espèce, car j'en ai d'autres qui sont de nature à faire faire un pas en avant à cette étude. Je viens de montrer que le témoignage d'un sens atteste la réalité de la psychographie ; je vais maintenant présenter des faits dans lesquels l'écriture a été entendue, tandis que le crayon grattait sur l'ardoise.

(*à suivre*).

Traduit par le Dr O. Dusart.

HUDSON TUTTLE ET LOUIS BUCHNER

L'auteur de *Force et matière*

En parcourant l'ouvrage « Force et matière » du Dr Louis Buchner, le matérialiste bien connu, M. X.. , de Washington (Etats-Unis) fut étonné d'y trouver de nombreuses citations faites du livre d'Hudson Tuttle, « *Arcanes de la nature* », prétendument écrit sous l'inspiration des esprits et cité comme autorité ; et il demanda à ce dernier de vouloir bien lui faire le récit de son entrevue avec Buchner. — Voici la réponse qu'il en reçut :

« J'avais entre 16 et 18 ans lorsque des intelligences spirituelles me donnèrent l'ordre d'écrire les « Arcanes de la nature ». Le livre, publié en 1860, atteignit sa troisième édition et fut republié récemment en Angleterre. Ce qu'il y a de particulier dans cet ouvrage, c'est qu'il parut bien avant son époque, et que, depuis plus de trente années qu'il fut publié, il ne s'y trouve aucune révision à faire dans le sens des découvertes depuis son apparition. La théorie de Darwin sur l'évolution a vu le jour depuis et a fait tomber en désuétude presque tout ce qui avait été écrit antérieurement, mais n'a fait que rendre plus clairs les principes mis en avant par les esprits-auteurs. Peu de temps après sa publication, les Arcanes furent traduits en allemand par le docteur Ashbrenner et édités à Leipsick, avec un appendice rendant compte de son origine.

« Le docteur Buchner lut l'ouvrage sans faire attention à l'appendice et d'une manière ou d'une autre se mit dans l'idée que l'auteur devait être professeur dans un collège américain de Cleveland (Ohio). Il s'en servit à maintes reprises et fit choix des passages les plus importants, comme entêtes des chapitres de son livre, en s'incorporant la pensée de l'auteur, sans attribuer à celui-ci l'honneur de la création de l'œuvre. Ce fut pendant l'hiver de 1872, si je ne me trompe, que la société « *Turn verein* » du lieu de sa résidence, fit avec lui un contrat pour cent conférences qu'il donnerait dans les principales villes de l'ancien et du nouveau continent.

Le *Dr Cyriax*, spiritualiste ardent et agressif était alors secrétaire d'une

société analogue établie à Cleveland et il fut chargé de l'organisation de ces conférences. Le docteur avait été exilé par suite du rôle qu'il avait joué pendant la révolution de 1848 et, comme la plupart des meneurs, était matérialiste. Plus tard, les grandes facultés médianimiques dont il était doué, le décidèrent à se lancer dans le spiritualisme ; enfin, il put rentrer dans son pays natal et y fonda un journal spiritualiste excellent qu'il dirigea jusqu'à l'époque de sa mort.

Quand il fut convenu que le Dr Louis Buchner devait se rendre à Cleveland, celui-ci écrivit au docteur Cyriax qu'ayant appris que je demeurais dans cette ville, il serait désireux de m'y rencontrer et de faire la connaissance d'un homme qui avait été pour lui d'un si grand secours pour son ouvrage.

Le Dr Cyriax m'invita donc à un banquet qui fut donné en l'honneur du conférencier et des exilés de 1848 et auquel vingt-cinq d'entre eux assistèrent. Après que les présentations d'usage furent faites, le Dr Cyriax prit la parole et dit : « mon cher docteur vous avez parlé dans les termes les plus élogieux du livre « *Les Arcanes de la nature* », vous en avez cité maints passages en déclarant que l'œuvre avait devancé son temps dans l'ordre scientifique, eh bien, savez-vous qui en est l'auteur ?

« Je suppose que c'est ce jeune homme, répondit Buchner en se tournant vers moi, non sans manifester un certain désappointement, en pensant qu'il avait cru d'abord que c'était l'œuvre d'un professeur du collège. — A quoi, le Dr Cyriax répliqua : — Non, ce n'est pas lui qui a écrit le livre. Il était, à cette époque, simple garçon de ferme sans éducation ni instruction, travaillant dur aux travaux de la culture pendant le jour, et qui, la nuit, fut visité par les esprits qui se servirent de lui pour lui dicter le livre que vous admirez tant. Il n'avait à sa portée ni livres, ni bibliothèque, car ses parents demeuraient dans les bois et ne s'occupaient que d'agriculture. — Buchner ne put s'empêcher de rire, en entendant cette explication et s'écria : Ah, quelle bonne farce! — Oh, non ! riposta M. Teime, éditeur du journal allemand, c'est la pure vérité et nous vous prions de nous dire, ajouta-t-il, en s'adressant à moi, comment cela est arrivé ! Teime était un homme d'un beau caractère et bien que matérialiste par suite des circonstances, il était favorablement disposé pour le spiritualisme.

Le Dr Buchner ne chercha pas à approfondir le fait, convaincu qu'on voulait lui en faire accroire ; mais pendant le dîner la conversation roula sur le même sujet et il me dit : « Si les esprits ont fait toutes ces choses, qu'est-ce donc que l'esprit ?

Je lui répondis : — Vous prétendez que la matière est la base de tout dans ce monde et renferme en elle-même la toute puissance, dites-moi d'abord ce qu'est la matière et puis je vous dirai ce qu'est l'esprit.

— Or,comme personne ne peut définir la matière,attendu que les atomes, ses parties infinitésimales constituantes ne sont basés que sur une hypothèse, et qu'il est impossible à nos sens de les percevoir,l'auditoire comprit tout de suite le dilemme et se mit à rire, ce qui déconcerta l'écrivain matérialiste. A l'issue du banquet, Buchner se leva et se plaçant derrière ma chaise, il se mit à faire un examen phrénologique de ma tête, car il prétendait être un adepte de cette science. Puis il finit cet entretien, en me disant d'une manière courtoise : « tout est là, dans la tête, sans qu'il y ait lieu de faire intervenir les esprits ».

Il eut été difficile de convaincre le Dr Buchner, car il était d'un tempérament violent, esclave de ses passions terrestres. Tenace dans ses opinions, son principal but était de propager ses propres idées plutôt que de se soumettre à l'évidence de la vérité. C. M.

D'OU VENONS-NOUS ET OU ALLONS-NOUS?

L'*Univers* ou *Infini* est un Tout dont l'existence est l'Eternité, dont la Loi générale est le Progrès, et dont la destinée finale est la Perfection, réalisée par le bonheur particulier de toutes les parties de ce Tout.

L'Univers comprend en Lui trois choses *inséparables* :

1° L'Essence ou Etre absolu ;

2° L'Intelligence universelle, ou Raison sans bornes;

3° La Force, ou Puissance éternelle et infinie.

C'est ce que les théologies désignent sous les dénominations, plus accessibles à tous, du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les Platoniciens désignent aussi la deuxième personne sous le nom de Verbe ou Logos.

L'Etre est le principe de la *substance* universelle.

La Raison divine est le principe de la *Loi* universelle.

La Force est le principe de la *Vie* universelle.

Les Trois composent l'*Esprit*. Il n'y a donc *qu'un seul* Esprit, et tout est Esprit, ou manifestations de l'Esprit.

Nous croyons donc, contrairement à ce qui est généralement admis, que la Matière même est Esprit, bien loin que l'Esprit soit une matière plus subtile; et notre motif est que Dieu, ou l'Infini, étant Esprit et universel, si la Matière existait indépendamment de l'Esprit, ce dernier serait borné par elle, et dès lors ne serait plus Infini. D'ailleurs, il est logique que ce soit le Tout supérieur qui soit la source de la Partie inférieure.

Dans le plan divin, l'Intelligence et Puissance infinie *est* seule à se connaître. L'accomplissement de la Loi exige que toutes les parties connaissent également le Tout; c'est pourquoi l'Univers a dû se manifester sur toute une série de plans, allant du plan physique ou matériel au plan divin, et nécessairement, le plan inférieur devait être en quelque sorte l'opposé du plan supérieur. C'est ainsi que l'on peut dire que les Ténèbres sont un acheminement vers la Lumière, que l'ignorance et l'erreur sont l'aurore de la Connaissance et de la Vérité, que la souffrance est le premier pas vers le Bonheur, et qu'en un mot le Mal est la source du Bien.

La première conséquence de l'exécution du plan divin était donc l'individualisation de l'Etre; et l'Etre étant infini, ses parties sont infinies, et comme il est infiniment grand, elles sont infiniment petites. Toujours, pour la même raison, comme à l'origine, l'Intelligence et la Puissance de l'Infini sont sans bornes, tandis que l'Essence est non manifestée. Sa manifestation sur le dernier plan entraînait comme conséquence le quasi anéantissement de l'Intelligence et de la Puissance pour que l'Essence pût devenir aussi évidente pour le Fini qu'elle était, dans son principe, hautement spiritualisée dans l'infini.

Donc, en résumé, la première manifestation de l'Etre infini cherchant à s'individualiser est la fragmentation en Matière grossière, dépourvue en apparence d'Intelligence et de Force, ou de mouvement. Nous disons : en apparence, car les qualités de l'Etre triple étant inséparables, l'Intelligence et la Force ne sont pas réellement anéanties, mais dissimulées; en puissance, comme on dit en mathématiques.

C'est ce fait que les Philosophes occultistes appellent Involution ou descente de l'Esprit dans la Matière, et que les religions symbolisent par l'immolation du Fils de Dieu, et les doctrines de la chute originelle et de la Rédemption.

Par le fait, nous croyons que la Création est éternelle, partielle et successive, c'est-à-dire que pendant qu'une portion de la substance infinie opère sa période d'involution, une autre évolue, la plus grande partie restant sur le plan divin, et agissant sur l'ensemble comme Intelligence absolue et Force intarissable, sous le nom de Providence.

La partie qui opère son évolution reçoit donc continuellement l'appui de la partie évoluée qui l'attire à elle, sous le nom de *Grâce*, et qu'elle appelle à son secours sous le nom de *Prière*.

C'est ce qui explique que nous participons dans certains cas mal définis à une puissance et à une connaissance qui nous étonnent, lorsque les facultés de notre âme qui correspondent à celles de l'âme infinie, vibrent à l'unisson et deviennent comme une prolongation des facultés divines.

La Matière primordiale, cristallisation partielle de la Triple Unité, possède

donc en elle toutes les potentialités de son origine. Par une sorte de système de compensation, la Force et la Puissance ont été rendues latentes pour permettre à l'Essence de se manifester dans toute sa matérialité. L'évolution aura pour but de dégager ces deux principes qui se manifesteront de plus en plus évidemment, au dépens de la Matière qui retournera à son état spirituel originel.

Le principe est celui qui est bien connu en physique : rien ne se perd, tout se transforme. Serrons la question de plus près.

Le dernier degré de l'échelle des êtres est occupé par le *Règne Minéral*. L'atome en est l'individu. L'Essence y est concrétée au plus haut degré. Les deux autres principes sont-ils nuls? En aucune façon, et nous les retrouvons l'un, l'Intelligence, opérant dans cette loi mystérieuse de *Cristallisation*; l'autre, la Force, dans ce *mouvement vibratoire* incessant que possèdent les atomes de tous les corps.

Montons un degré. C'est le *Règne Végétal*. L'Intelligence, toujours très obscure, n'en est pas absente. Elle a été reconnue et signalée dans plusieurs phénomènes connus des botanistes. La Force s'y manifeste sur deux plans : 1° l'action vibratoire atomique héritée du règne minéral, et *l'ation vitale*, manifestée par les phénomènes bien connus qui permettent au végétal de respirer, de se nourrir, de se développer, de se reproduire, etc. Il y a donc eu sublimation d'une partie de la force, qui de purement dynamique est devenue vitale et directrice de la forme. Il est permis d'attribuer ce progrès à un dégagement mystérieux du principe intellectuel qui se libère de la matière, et dirige la Force vers son but.

Plus haut encore, c'est le *Règne Animal*. Le dégagement du deuxième et du troisième principes au dépens du premier devient de plus en plus manifeste, si nous remontons dans l'échelle animale du mollusque et du zoophyte jusqu'au mammifère. Nous assistons visiblement à l'intellectualisation et à l'individualisation de la matière, à l'aide du deuxième principe dirigeant le troisième. Simultanément, avec la force cachée dans l'atome minéral et la force vitale existant dans le règne précédent, nous voyons, sous le nom de *mouvements volontaires*, une nouvelle manifestation de la force mise plus directement au service de l'individu.

Avec l'homme, enfin, naissent les expressions supérieures de l'intelligence : la Conscience, la Raison et les facultés qui s'y rattachent. La matière, où ont été puisées les manifestations obscures des règnes précédents, achève son évolution dans la souffrance morale et l'accomplissement des devoirs inconnus aux autres degrés de l'échelle des êtres. On sent qu'elle a donné tout ce qu'elle pouvait, et qu'elle va bientôt être rejetée. Elle est donc pour nous à la fois l'élément indispensable de notre ascension et l'obstacle dont il faut se débarrasser. C'est pourquoi toutes les religions ont enseigné le mépris de la matière et la pratique des austères devoirs.

Nous croyons donc comprendre ce qu'est le Père commun de tous les hommes et de tous les êtres, à l'image de qui nous sommes créés; le Fils, dont le sacrifice nous fait participants de la Vie éternelle et qui est consubstantiel au Père; et l'Esprit ou la Force qui procède du Père et du Fils.

Nous croyons que l'Esprit agit sans cesse, qu'en lui et par lui nous nous mouvons et nous vivons; que la deuxième personne est le Principe coexistant au Père, engendré, non créé, Dieu comme lui, voie, vérité et vie, par lequel toutes choses ont été faites.

Nous croyons que la Matière ne contient toutes les possibilités, que parce qu'elle est l'Esprit à *l'état inverse*, possédant inséparablement toutes ses facultés, dans un état que nous avons le pouvoir et le devoir de libérer par notre travail, nos efforts et nos souffrances morales et physiques, nous tous, êtres créés, pour notre bonheur futur particulier et celui du Tout avec lequel nous sommes Un.

Et c'est dans cette libération de l'Esprit, se dégageant de la matière sublimée, que nous voyons l'explication de cette phrase mystérieuse du Christ à ses disciples : « Il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

Quiconque aura saisi le mécanisme de l'ascension des êtres, que nous avons essayé d'expliquer dans cette courte étude, comprendra quelle quantité de Vertu latente, de Force spirituelle, devait être libérée par le retour de la matérialité du Maître au plan spirituel, qui devait retomber en bénédictions de toutes sortes sur les disciples; et comment Jésus pouvait, avec juste raison, nous enseigner que tous nos désirs, toutes nos aspirations devaient se diriger désormais vers ce *Règne* mystérieux, que nous pouvons entrevoir, et qui n'est pas de ce monde.

G. BÉRA.

THE RELIGION OF SPIRITUALISM

ITS PHENOMENA AND PHILOSOPHY

Par SAMUEL WATSON, New-York, 1880 (*suite*).

Ce qui distingue particulièrement la croyance de Watson, résultant de sa foi antérieure et de ses expériences, c'est l'intervention des Anges, comme intermédiaires constants entre les deux mondes. Rien ne s'opposera, pour bien des spirites à ce que cette dénomination soit attribuée soit à des guides, soit à des Esprits d'ordre supérieur. En réalité d'ailleurs les communications reçues sont toutes signées du nom de ses parents ou de ses amis.

L'intermédiaire angélique n'est admis que comme organe de transmission.

Quant à la philosophie de Watson relative à nos devoirs en ce monde, à l'utilité de la prière, de la charité, à la doctrine que nous sommes les propres ouvriers de notre destinée future, aux peines et récompenses, à la situation des Esprits dans l'espace, elle est entièrement conforme aux enseignements d'Allan Kardec, en réservant bien entendu la question de la réincarnation que les Esprits d'outre-mer n'admettent jamais, comme l'on sait.

Dès le premier soir, les séances organisées par Watson obtinrent un résultat. Des « rappings » intelligents furent entendus à la séance suivante, le médium écrivit avec une rapidité surprenante, répondant aux questions mentales et écrites. Bientôt on obtint des manifestations physiques concluantes. Le médium ignorait totalement la musique, pourtant elle se mit à jouer magnifiquement du piano, et l'instrument pesant plusieurs centaines de livres, s'éleva en l'air, sans qu'elle cessa d'appuyer avec les doigts sur les touches du piano. On baissa le gaz, et des formes lumineuses apparurent sur le mur.

L'Esprit-guide ne voulut pas donner son identité, il déclara qu'il avait vécu plusieurs siècles auparavant et que l'évêque Otey connaissait ses ouvrages. Il se fit connaître sous le nom de « Mystère » et il fut impossible d'en savoir ultérieurement davantage.

La petite négresse qui servait de médium écrivain, (sans savoir écrire d'ailleurs, comme nous avons dit), fut amenée par les Esprits, probablement à cause de cette incapacité à donner une preuve assez originale. Ne sachant tenir le crayon, on le lui mit entre les branches d'une paire de ciseaux et c'est par ce moyen peu commode que l'écriture était obtenue. Entre autres manifestations écrites, Watson rapporte l'aventure d'un officier américain, matérialiste avéré, qui assistant à une séance chez le pasteur donnait des marques de la plus entière incrédulité. Bientôt son bras fut agité de mouvements si violents que deux hommes ne pouvaient le contenir. On lui mit un crayon entre les mains et il écrivit une missive en espagnol, signée par une dame qu'il avait connue à Mexico. Il l'écrivit sans lumière, car on avait dû écarter la lampe pour éviter ses mouvements violents. Pour lire la lettre on dut avoir recours à sa fille, la seule personne qui connut l'espagnol.

Watson rapporte d'autres faits remarquables dont il a été témoin. Le suivant mérite d'être raconté. A Battle Creek, le Dr Spencer avait invité un comité de sceptiques intelligents à examiner les preuves fournies par un médium puissant, Mme Simpson. Les communications étaient fournies par l'écriture directe sur ardoise. Un des assistants eut l'idée d'aller chercher une assiette de verre à la cuisine et de la poser sur l'ardoise. Peu de temps

après, une fort belle rose, d'espèce inconnue, y était déposée. L'assistance exprima le désir d'obtenir des poissons vivants. Un vase d'eau fut placé sur l'ardoise et en un instant une anguille vivante s'y débattait. Dans une autre séance un spectateur offrit 50 dollars pour une certaine fleur qu'il désirait, et cette fleur lui fut aussitôt remise.

Parmi les incidents qui se sont produits dans sa propre maison, Watson rapporte qu'un prédicateur et sa femme étaient venus passer quelques jours chez lui. Sur leur demande on tenta l'écriture sur l'ardoise. Une main matérialisée écrivit un certain nombre de messages, que le docteur dit être de son père. Cette main sortait de dessous la table à la pleine clarté du jour, donnant des poignées de mains au ministre et à sa femme. On pouvait constater qu'elle se terminait au poignet. Sa force était supérieure à celle des personnes présentes.

Watson a obtenu dans sa propre librairie des matérialisations parfaites, le médium ayant été fouillé et déshabillé auparavant, puis solidement attaché. Des médecins avaient reconnu son état d'insensibilité complet, pendant que plusieurs formes, vêtues de blanc, se promenaient sous les yeux de dix à quinze personnes. Il reconnut distinctement le père de sa femme et sa première femme décédée.

En 1873, Watson fut mis en rapport avec le rév. Dr Monck, médium d'un très grand pouvoir pour les matérialisations. Dans la séance du 8 octobre on vit apparaître d'abord un jeune enfant de 6 ou 7 ans, puis l'ami du Dr Monck, le rév. Samuel Wheeler, qui put parler, et dont la voix fut reconnue sans hésitation par ses amis, enfin un Egyptien de haute stature, dont on put mesurer la main, elle était très petite et glacée. Cette séance est surtout remarquable en ce sens que le Dr Kennedy et Watson furent invités à assister à la naissance et à la disparition des formes, et que placés de chaque côté du médium et regardant de tous leurs yeux, ils purent voir la vapeur spirituelle émanant du médium en sortir, se condenser, prendre vie et rentrer en lui par le procédé inverse.

L'auteur obtint enfin des photographies spirites, celles de deux de ses enfants, Sammy et Willie. Il s'est entouré, dit-il, de toutes les précautions capables de garantir l'origine de ces portraits. Celui qu'il donne d'une de ses petites filles, p. 98, est très intéressant, l'image de l'esprit ayant masqué le visage du pasteur, qui devient méconnaissable par la fusion intime des deux images. Il semble bien impossible qu'il y ait eu supercherie dans de telles conditions.

Cet ouvrage relate un nombre considérable de communications auxquelles nous ne nous arrêterons pas, car elles ont toutes le même cachet d'enseignement religieux. Nous tenons seulement à faire remarquer que nulle part il n'y a trace de ces exagérations ridicules, de ces prétendues révélations

faites sur un ton ampoulé par de soi-disants Esprits supérieurs, assertions bizarres, souvent grotesques qui font malheureusement le fond de tant de communications trop facilement acceptées et admirées, surtout par ceux qui les reçoivent et qui témoignent uniquement de l'état mental déplorable des médiums. Ici tout est empreint de droiture, d'un sentiment sainement moral et religieux. Le démon de l'orgueil et de la folie n'a certainement pas eu accès dans ce petit cercle d'expérimentateurs bien choisis moralement et intellectuellement.

Watson termine en donnant quelques preuves de l'identité des Esprits qui se communiquaient, chose que l'on ne fait pas assez complètement d'ordinaire et qui est cependant de la plus haute importance, si l'on veut éviter la fascination qui a mené à la ruine ou à la démence tant de pauvres dupes, de ceux que Home appelle avec raison « d'ineffables idiots ». Nous choisissons une de ces preuves parce que, dans sa simplicité, elle est plus concluante que bien des manifestations tapageuses.

Watson avait reçu une communication signée de son ami le général Th. Rivers. Suivant l'habitude anglaise, le général avait apposé les initiales de ses prénoms parmi lesquelles figurait un W. Or, aucun de ses prénoms ne comportait cette initiale. Par scrupule de vérité Watson avait publié cette signature sans modification, mais à regret et non sans quelque défiance, que certains détails de la missive semblaient devoir dissiper. Les contradicteurs de la presse ne se firent pas faute de relever l'erreur, raillant cet Esprit qui ne savait pas son nom.

Cependant au cours d'une autre séance, le même Esprit confirma cette initiale disant que sa mère en donnerait l'explication. La mère questionnée répondit que le W était une erreur. Mais alors l'Esprit intervint et dit : « Mère, tu trouves étrange que je signe un W; rappelle-toi pourtant qu'en mon enfance j'étais si irritable que mes camarades m'appelaient « Wasp » (la guêpe). Ce surnom m'était resté, je l'avais adopté et j'en signais mes compositions. Regarde mes cahiers et mes livres d'école et tu le trouveras. »

Ce fut fait et trouvé correct.

A mon sens, un simple fait comme celui-là, bien constaté, a plus de valeur que des milliers de communications soi-disant merveilleuses. Car quelle théorie scientifique de l'inconscient ou de la transmission de pensée peut expliquer ce simple W, qui n'était connu absolument que du décédé.

En terminant, Watson recommande à tout chercheur sérieux de la vérité, la formation des cercles de famille de préférence aux réunions publiques, où les causes d'erreur, de supercherie, de fraude inconsciente ou autres sont très grandes, et où les sensitifs peuvent contracter des germes qui influent sur toute leur vie. Les séances obscures sont surtout à éviter. Les séances privées ne sont pas sans danger, mais on les écarte par une conduite

et des intentions qui attirent la protection des bons esprits, et en repoussant toute communication entachée de vanité ou d'exagération.

Watson n'a eu qu'à s'en féliciter et il termine par ces paroles que tout chercheur sérieux finit par prononcer : « J'ai depuis longtemps cessé de m'intéresser aux manifestations physiques. J'ai vu tout ce qui peut consolider une conviction. Les preuves que j'ai reçues depuis vingt ans sont telles que je me couvrirais de honte si j'en demandais davantage. Mais l'autel de la famille est toujours plein d'intérêt. C'est là qu'on entre en communion avec ceux qui ont vécu et aimé, et qui nous aiment, et vivent toujours avec nous. »

A. SEEKER.

PETITE ENCYCLOPÉDIE SYNTHÉTIQUE DES SCIENCES OCCULTES

CHAPITRE III.

DE LA DIVINATION (*Suite*).

Dès la plus haute Antiquité l'homme a cherché à connaître l'Avenir, il n'y a rien d'étonnant dans ce fait.

Fort inquiet, en effet, sur le sort qui l'attendait, ayant beaucoup de peine à pourvoir à ses premiers besoins, à se procurer même sa nourriture, on comprend que l'Avenir préoccupât l'homme primitif par dessus toute autre chose. Il consulta donc les devins, les sorciers et les Magistes ; il ne faut pas confondre ces derniers avec les *Mages*. Les devins, les sorciers et les magistes furent certainement les premiers hommes qui exercèrent une sorte de sacerdoce en faisant croire à ceux qui venaient les consulter qu'ils étaient les intermédiaires entre eux et les Divinités ou Dieux !...

La Divination, la Sorcellerie et la Magie ont été sans contredit les premières religions de l'humanité, car l'homme étant né avec un profond sentiment de religiosité, a toujours adoré un ou plusieurs Dieux ; c'est là un fait presque indiscutable.

Avant de calculer le cours des astres pour chercher à lire sa destinée dans les cieux (astrologiques), l'homme a commencé par interroger les morts, ainsi que les songes pour connaître l'avenir, aussi considère-t-on l'*Onéromancie* et la *Nécromancie*, comme les premières branches de la Divination.

Puis il étudia les astres, de là naquit l'Astrologie.

DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE. — Cette science dénommée très anciennement *Science Chaldaïque* témoigne qu'elle est originaire de la Chaldée. C'est

donc bien a tort qu'Hérodote en attribue l'invention aux Egyptiens. Du reste Cicéron (1) Diodore de Sicile, Horace (2) Manile (3) et autres auteurs l'attribuent aux Chaldéens, Bérose et Eupalème font remonter à Abraham la connaissance des choses célestes, ainsi que la création de l'Astrologie judiciaire ; c'est Eusèbe qui nous l'apprend (4).

Selon Suidas, Zoroastre et Ostanès en seraient les créateurs (5).

Un passage d'Isaïe nous apprend que l'art de prédire l'avenir par les astres était fort ancien à Babylone : « Appelle maintenant à ton secours, dit le Prophète (6) s'adressant à Babylone, les Augures qui observaient les astres et qui supputaient les mois, pour te prédire l'avenir,

Chez les Grecs, c'est un des sept Sages Chilon, qui étudia le premier l'Astrologie. Il soutenait que la chaleur, l'humidité, le froid et le sec sont les quatre éléments, dont le mélange, à des doses diverses, crée le tempérament des hommes, que la chaleur et l'humidité servent à la génération, à la naissance et le froid et le sec à la destruction des corps.

Les Astrologues avaient commencé la division du Zodiaque au point de l'équinoxe du printemps, de ce point jusqu'au tropique, ils divisèrent cet espace en trois constellations, qu'ils nommèrent respectivement, le Bélier, le Taureau et les Gémeaux. De ce même point du tropique, jusqu'au point de l'équinoxe d'automne, ils créèrent trois autres points respectivement désignés sous le nom de Cancer, Lion et Vierge ; les trois divisions suivantes partant de l'Equinoxe d'automne furent nommées : la Balance, le Scorpion et le Sagittaire ; enfin à partir du tropique de l'hiver jusqu'à l'équinoxe d'été, les trois nouvelles divisions se nommèrent : le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Le nom de Zodiaque est dérivé du terme grec Ζωον (animal) parce que les douze figures ont des noms d'animaux, car le Verseau *Amphora* s'exprime aussi par *Aquarius*, c'est-à-dire un jeune homme versant l'eau d'une urne. Deux vers latins donnent dans leur rang les noms des douze signes du Zodiaque :

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,
Libraque, Scorpius arciteneus, caper, amphora, pisces.

(1) *De Divinatione*, lib. I.
(2) Horace lib. I ; Ode 11.
..... *Primique artem(chaldæi .*
(3) Manille lib. I. :
Sideribus videre vagis pendentia fata.
(4) Eusèbe, Præpar. Evang. lib. 9.
(5) *Vis. Astronomia et Zoroaster.*
(6) Isaïe, c. 47, v. 13. *Stent et salvent ct* ; etc.

Au sujet du Zodiaque, Pétrone fait dire à Trimalcion, dans une de ses satires, des choses assez curieuses et qui ont tout l'air d'une critique des dépenses que fit Néron, pour connaître l'avenir; « Le ciel habité par douze Divinités, se convertit en autant de figures ; il commence par le *Bélier*. Quiconque naît sous ce signe est riche en troupeaux et en laine, il a la tête dure et le regard altier, aussi est-il redoutable à ses ennemis. Ce signe a beaucoup d'empire sur les écoliers.

« Nous applaudimes à la subtilité de ce bélier d'astrologue, aussi encouragé par nos louanges, il continua ainsi. Le ciel prend ensuite la forme d'un gentil *Taureau* ; ceux qui naissent alors sont enclins à tuer et portés à aimer les bêtes à cornes ; ils ne cherchent point à vivre aux dépens d'autrui. Les Jumeaux président à tout ce qui marchent par couple : les chars, les charrues, les marques de la virilité, et ceux qui mangent volontiers à deux râteliers. — Quant à moi dit Trimalcion, je suis né sous le *Cancer*, ce qui fait que j'ai beaucoup d'appui et de grandes possessions sur terre et sur mer; car cet animal est en même temps terrestre et aquatique —. Sous le *Lion*, naissent les gourmands voraces et ceux qui ont l'humeur impérieuse. La *Vierge* domine sur les femmes et sur ceux qui sont sujets à fuir devant l'ennemi et à se rendre prisonniers ; la *Balance* domine sur les bouchers et ceux qui se mêlent des affaires d'autrui ; le *Scorpion* sur les empoisonneurs et les assassins ; le *Sagittaire* sur les louches qui font semblant de regarder les légumes et qui emportent le lard.

Le *Capricorne* est le signe des malencontreux, qui deviennent cornus par leurs calamités pitoyables. Le *Verseau* a sous son empire les cabaretiers et les citrouilles. Sous les *Poissons* sont les traiteurs et les rhéteurs. Ainsi la face du ciel tourne comme une meule de moulin et les influences envoient toujours des maux aux hommes, en les faisant naître et mourir. »

On voit qu'à toutes les époques les hommes pour faire de l'esprit ont toujours plaisanté les choses les plus sérieuses ; mais passons.

Les anciens Astrologues, après avoir divisé en douze signes ou Maisons, le Zodiaque, ont subdivisé chaque signe en trente degrés pour composer le nombre 360, nombre diviseur de chaque cercle.

D'Après les Astrologues, les Planètes ont une grande influence sur les hommes. Le corps humain disent-ils, est soumis à des dominations diverses. Ainsi, suivant les Astrologues Arabes, le *Soleil* préside au cerveau, au cœur, à la moelle épinière et à l'œil droit ; *Mercure* à la langue, à la bouche, aux mains aux jambes et à l'imagination ; *Saturne* à la rate, au foie et à l'oreille gauche ; *Jupiter* à la poitrine, au nombril et aux intestins ; *Mars* au sang, au chyle, aux reins, aux passions ; *Vénus* à la chair, à l'embonpoint et à la génération ; bien qu'à la *Lune* soit attribué tous les membres, celle-ci exerce cependant plus particulièrement son influence sur le cerveau, les

poumons, l'estomac, l'œil gauche, la narine (respiration lunaire) (1) et la Hermès Trismègiste fait remarquer que la tête comporte sept trous qui correspondent aux sept planètes ; l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Vénus, l'œil droit au Soleil, le gauche à la Lune et la bouche à Mercure. On voit que, comme les signes du Zodiaque, les planètes influent et protègent, par conséquent, les membres du corps de l'homme.

A ce qui précède, nous ajouterons que Saturne a sous sa dépendance la mélancolie, Jupiter les honneurs, Mars la colère, le Soleil la gloire, Vénus l'amour, Mercure l'éloquence et la Lune les choses de la vie usuelle.

Buxtorf, dans son Lexique Talmudique, prétend que le naturel de chaque individu suit l'influence de la planète sous laquelle il est né. Celui qui est né sous le Soleil est beau, franc, généreux, celui né sous l'influence de Vénus est riche, fastueux et lascif ; ceux qui sont né sous Mercure, sont adroits et doués d'une excellente mémoire ; les Lunatiques sont inconstants et valétudinaires, les Saturniens infortunés, les Jupitériens, illustres et équitables, les Martiens, braves et heureux.

Agrippa, dans sa *Philosophie occulte* (2), nous dit que les royaumes et provinces subissent les influences célestes, ainsi, Mars et le Bélier gouvernent la France ; il nous dit aussi que les couleurs mêmes sont caractéristiques des planètes : ainsi le Noir appartient à Saturne, le bleu à Jupiter, le rouge à Mars, le jaune d'or au Soleil, le vert à Vénus, le blanc à la Lune, les couleurs variés à Mercure.

Des douzes maisons du Soleil. — La vertu des maisons du Soleil est un des grands mystères de l'Astrologie. — Les Astrologues ont divisé le jour en quatre parties qu'ils ont subdivisées en trois chacunes qui correspondent ainsi aux douze signes du Zodiaque. — La première maison appelée l'ascendant et l'angle de l'orient se rapporte à la vie et à la constitution du corps ; la seconde aux biens mobiliers et d'acquisition ; la troisième aux frères et aux parents ; la quatrième aux biens immeubles et au patrimoine ; la cinquième aux enfants et à la joie ; la sixième aux domestiques et aux malades ; la septième aux femmes et aux ennemis avérés ; la huitième à la mort et aux héritages ; la neuvième à la religion et aux voyages ; la dixième aux honneurs et dignités ; la onzième aux amis et à la prospérité enfin la douzème à la prison et aux ennemis cachés.

Suivant les maisons qu'elles habitent les planètes exercent des propriétés

(1) Voir le Livre des Respirations ou l'*Art de respirer* en vente à la Libraire psychologique 42 rue Saint-Jacques.

vigueur de la croissance.

(2) Liv. I, *cap.* 31 et livre I, c. 49 et de *vanitate scientiarum* c. 81.

nuisibles ou favorables. Chaque planète a un domicile propre nommé *Maison* et un autre moins habituel nommé *Exaltation*, un troisième dénommé *sa décadence*, enfin un quatrième très défavorable appelé *Sa chute*.

Ainsi le Soleil a pour maison le Lion, pour exaltation le Bélier, pour décadence le Verseau et pour chute la Balance (1). La lune a pour maison l'Ecrevisse, pour exaltation le Taureau, pour décadence le Capricorne et pour chute, le Scorpion. Mercure a pour Maison les Jumeaux, pour exaltation la Vierge, pour décadence le Sagittaire et pour chtue, les Poissons; Vénus a pour maisons, la Balance et le Taureau ; pour exaltation les Poissons, pour décadence le Bélier et le Scorpion et pour chute la Vierge. Mars a pour maisons le Bélier et le Scorpion, pour exaltation le Capricorne, pour décadences la balance et le taureau et pour chute, l'Ecrevisse. Jupiter a pour maisons le Sagittaire et les Poissons, pour exaltation l'Ecrevisse, pour décadences les Jumeaux et la Vierge et pour chute le Capricorne. Saturne a pour maison le Capricorne, pour exaltation le Nerseau, pour décadence l'Ecrevisse et pour chute le Lion.

Ptolémée a établi six aspects ou familiarités : *la conjonction*, quand deux planètes sont dans le même signe ; l'*opposition*, qui coupe le cercle en deux parties égales, c'est-à-dire de 180 dégres ; le *trine*, qui coupe le cercle en trois parties égales soit à 120 degrés, le *quadrat* ou éloignement de trois signes qui coupe le cercle en quatre parties égales soit à 90 degrés ; le *Sextil* ou hexagone qui le coupe en six parties égales soit à 60 degrés, enfin le sixième aspect est dénommé l'*antice*, il a lieu, quand deux corps célestes posés sur une même ligne dénommée *Cercle de position*, à l'égard de la terre, forment une ligne parallèle ou équidistante du point équinoxial.

Quelques astrologues ont ajouté aux configurations qui précèdent: l'*octile* qui a 40 degrés et coupe dès lors le cercle en huit parties égales et le *duodécile* de 30 degrés qui coupe le cercle en douze parties.

Nous n'insisterons pas davantage sur l'Astrologie, c'est-une très grande science, dont l'étude demanderait beaucoup de travail, de soins, d'application et un très haut savoir.

A notre époque peu d'astrologues sont capables de dresser convenablement un thème généthéliaque et on pourrait appliquer à un grand nombre d'entre eux la définition que Hobes donne dans son *De homine* de l'astrologie judiciaire, « Un stratagème pour se garantir de la faim aux dépens des sots. »

De ce qu'un grand nombre d'individus ont abusé d'une science, il ne s'en suit pas qu'elle soit fausse ; de ce que les prédictions des astrologues ne sont pas toujours justes, il ne s'en suit pas que l'Astrologie ne soit pas une

(1) Le nobl. tabl. des philosophes, liv. 6.

science ; les erreurs, les fausses conjectures peuvent survenir par la faute de l'astrologue et non par celle de cette science.

La vérité, c'est que l'Astrologie est une science très longue à apprendre, qu'elle a toujours été cultivée et pratiquée par les grands personnages, qui s'en sont servis très souvent pour la conduite et le gouvernement de leur empire ; que beaucoup de Cours avaient des astrologues attitrés.

Après l'Astrologie, nous étudierons les autres modes de divination, qui sont extrêmement nombreux, nous classerons les mancies diverses par ordre alphabétique.

Des divers modes de Divination.

En dehors de l'Astrologie, les modes de divination sont si nombreux que leur description pourrait à elle seule fournir la matière d'un volume ; aussi nous bornerons-nous à en donner une nomenclature, avec des explications très succinctes, renvoyant aux ouvrages spéciaux, ceux de nos lecteurs qui désireraient une description plus ample des divers modes de Divination ; notamment au Glossaire de Jean Darlès dans l'*Echo du Merveilleux*. — Voici les principaux modes de divination :

Aigomancie. — Prédiction de l'avenir en observant les mouvements désordonnés d'une chèvre et sa manière de bêler.

Alazlam, voir plus loin *Bélomancie*.

Alectromancie ou Alectryomancie. — Art de prédire l'avenir avec le concours d'un coq ou d'une poule. — Voir de Lancre, p 235. L'incrédulité et mescréances du sortilège pleinement convaincue, Paris 1627.

Aleuromancie et Alvéromancie. — Prédiction de l'avenir à l'aide de petits bouts de papier, contenant des réponses et enfermés dans de la pâte de farine. Voici ce que le Père de Lancre nous dit dans l'ouvrage ci-dessus mentionné, au sujet de ce mode de Divination, p. 233.

« C'étoit une Divination par l'orge et la farine, desquels devins se servoient ès-sacrifices ou bien pour faire des pains ou des gâteaux ou bien encore pour espandre sur les victimes, ainsi que nous l'apprennent les poètes latins, de Denis d'Halicarnasse et autres écrivains. — Théodore Balsamon fait mention de certaines femmes, lesquelles avec de l'orge prédisaient tout ce qui était ignoré des autres.

Alomancie. — Divination au moyen du sel qu'on jette dans le feu, et dont les crépitements permettent aux devins de tirer des pronostics.

Alphitomancie. — Mode de divination pratiqué au moyen de la farine plus particulièrement avec celle de maïs.

Amniomancie. — Mode de divination pratiqué au moyen de la membrane amniotique, c'est-à-dire de la pellicule graisseuse qui enveloppe la

tête de certains enfants au moment de leur naissance. — On donne à cette membrane le nom de *coiffe*.

Anemoscopie. — On utilise dans ce mode de divination les vents, leurs forces, leur direction, etc.

Anthracomancie. — Divination au moyen du charbon de terre, sur la surface duquel le devin voit des signes, au moyen desquels il tire des pronostics.

Anthropomancie. — Ce mode de divination n'était en usage que chez les peuples qui faisaient des sacrifices humains, puisque c'était par l'inspection des entrailles de l'homme que le devin dévoilait l'avenir.

Apantomancie. — Divination qui s'accomplit à l'aide de toutes sortes d'objets qui se présentent à la vue du devin.

Arithmancie et Arithmomancie. — L'art de divination à l'aide de l'étude des nombres et des chiffres.

Armomancie. — Divination pratiquée au moyen d'une épaule (Αρμος) de mouton surtout, par son inspection.

Aspidomancie. — Mode de divination utilisé dans l'Inde à l'aide d'un bouclier (Ασπίδος), d'où son nom.

Astéroscopie. — Mode divinatoire, qui associe la magie à l'astrologie et dont on attribue l'invention aux Cariens (Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, I, p. 362).

Astragalomancie. — Divination au moyen des vertèbres du cou, sur lesquelles on a écrit les lettres de l'alphabet; on mêle ces osselets, puis on en tire un certain nombre au hasard, et à l'aide des lettres fournies par les osselets, le devin forme des mots qui lui permettent de tirer des pronostics et de répondre aux questions posées.

Astrologie ou Astromancie. — Comme nous l'avons vu ci-dessus l'astrologie est l'art de prédire l'avenir au moyen de l'étude des astres.

Axiomancie. — Mode de divination judiciaire, employé dès la plus haute Antiquité; on le pratiquait de diverses manières à l'aide d'une hache (Αξινίς), d'où son nom.

Bactromancie. — Ce mode de divination s'accomplit à l'aide d'un crapaud; il est des plus variés.

Bélomancie. — Mode de divination au moyen des flèches, qu'on opère de plusieurs manières. Il est usité en Orient principalement chez les Arabes qui le nomment *Alazlam*. Ce genre de divination a été employé par Nabuchodonosor comme nous l'apprend Ezéchiel (XXI, 26) : « Le roi de Babylone (Nabuchodonosor) s'est arrêté sur le carrefour à la tête de deux routes; il y a mêlé les flèches, il a interrogé les Idoles » et suivant la flèche amenée par le roi, il décida de prendre l'une ou l'autre route.

Bibliomancie. — Divination au moyen d'un livre (Βίβλος). Voici comment

elle se pratique. On a un gros livre, généralement une Bible et avec une grosse épingle d'or ou d'argent, et à défaut de ceux-ci, d'un autre métal, on tire un présage ou un pronostic, d'après les premiers mots écrits en tête de la page désignée par l'endroit ouvert par l'épingle.

BOSTRYCHOMANCIE. — Divination au moyen des boucles de cheveux de la tête d'un jeune enfant; suivant la disposition qu'ont ou que prennent les frisons de cette chevelure, le devin interprète, tel ou tel autre sens pour celui qui l'a consulté.

BOTANOMANCIE. — Divination qu'on obtient au moyen des feuilles ou des rameaux des arbres.

BRIZOMANCIE. — Divination par l'inspiration due à la Déesse du sommeil Brizo ; c'est en somme de l'ONÉIROCRITIE naturelle; voir plus loin l'explication de ce dernier terme.

CAPNOMANCIE. — On utilise pour ce mode de divination la fumée provenant de graines oléagineuses qu'on a projetées dans un foyer quelconque; on utilise également pour l'obtention de la fumée des plantes psychiques, telles que la verveine, le haschich ou chanvre Indien (*Cannabis Indica*), etc., etc. (1).

CARTOMANCIE. — L'art de dévoiler l'avenir, au moyen des tarots ou des cartes. Ce mode de divination est trop connu du lecteur pour que nous ayons besoin d'insister, car il existe de nombreux traités de cartomancie, tant anciens que modernes. Ces derniers, du reste, ne sont guère que des reproductions des anciens ouvrages sur l'art de cartomancie.

CATOPTROMANCIE. — Divination au moyen des miroirs magiques, dont nous avons parlé ci-dessus, dans le chapitre premier qui traite de la magie. La catoptromancie a été employés dès la plus haute Antiquité, elle a été pratiquée par des modes très divers.

CÉPHALOMANCIE. — Art de deviner l'avenir au moyen de la tête d'un animal bouillie, mais plus spécialement avec une tête d'âne, dont on arrache les chairs cuites et de celles-ci, on tire des présages.

CHAOMANCIE. — Divination pratiquée par l'analyse de l'air ; elle était surtout utilisée par les Alchimistes du Moyen Age et de la Renaissance.

(*A suivre*). ERNEST BOSC.

EXPÉRIENCES RÉCENTES D'UN CURÉ

DU CENTRE DE L'ANGLETERRE, RACONTÉES PAR LUI-MÊME

Une occurrence récente qui a eu lieu dans ma cure de campagne est peut-être de nature à intéresser vos lecteurs ; elle se rapporte au sujet des maisons

(1) Cf. à ce sujet : *Traité du haschich et autres plantes psychiques ou magiques*, en vente, Librairie psychologique, 42, rue Saint-Jacques.

hantées. Cependant, avant de la narrer, il est bon que j'indique la source d'où me viennent mes informations et de quelle manière des communications m'ont été faites pendant un grand nombre d'années.

Voici vingt ans que je suis entré dans la carrière ecclésiastique et pas un dimanche ne s'est passé depuis lors sans que j'aie plaidé, plus ou moins, en faveur des vérités du spiritisme dans différentes villes et dans les églises de campagne.

Peu d'années après mon mariage, il me vint à l'esprit d'essayer de m'asseoir autour d'une table avec ma femme : des coups du caractère le plus prononcé furent aussitôt frappés. Peu après ma femme devint un excellent médium pour l'écriture automatique. Elle posséde encore ce pouvoir et s'en sert à l'occasion, mais sa médiumnité ne tarda pas à prendre une nouvelle forme, plus précieuse. Alors que je résidais dans la grande ville du centre de l'Angleterre de S., je me rendis à Londres pour assister à une séance avec un médium public bien connu, dont le « contrôle » était une jeune fille indienne. Je l'appellerai « Vera », parce qu'elle n'aimerait pas à me voir mentionner son vrai nom. Elle s'adressa tout de suite à moi dans un anglais très imparfait : « Je vois votre « squaw » qui est un grand médium ; j'irai vous parler chez vous par l'intermédiaire de votre femme, si vous le voulez ». Je répondis que j'en serais très heureux. Elle me fit alors une description des occupations de ma femme à ce moment-là ce qui, après enquête, fut reconnu merveilleusement exact.

A mon retour à S., dès la première occasion, je m'assis à une table avec ma femme et aussitôt celle-ci tomba dans une « transe » pour la première fois. « Vera » s'annonça et parla pendant quelque temps dans le même langage ; c'était incontestablement la même personnalité que celle que j'avais rencontrée à Londres. Depuis lors, pendant treize ans, elle a maintenu des communications ininterrompues avec moi et s'est montrée le plus fidèle et le plus dévoué des amis ; elle m'a donné des conseils sur tous les sujets concevables ; elle est devenue pour moi une individualité aussi réelle que n'importe lequel de mes amis vivants. Ceux-ci passent l'un après l'autre dans le monde invisible et, bien qu'ils m'aient rendu visite à l'occasion, ils ne sont pas demeurés constamment auprès de moi, comme Vera. Un ardent désir de ma part pour qu'elle vienne a toujours été suffisant pour l'évoquer au moment même sans le secours d'une table ni d'aucun autre appareil. Nous choisissons souvent le moment où je fume ma pipe après dîner, mais souvent aussi elle vient sans qu'on l'attende, sans même qu'on la désire ; toutes les fois qu'il y a quelque chose d'important à dire au sujet de notre santé ou de tout autre chose, je l'ai vu venir tout à coup au milieu de la nuit, ou même aussitôt après déjeuner ; ma femme est toujours inconsciente de ses visites et même ne se fait pas facilement à cette idée. Pendant

les années où je l'ai connue, elle s'est développée d'une manière tout à fait étonnante en intelligence et en langage. Au début elle pouvait à peine parler anglais : elle en était réduite à deviner le sens de beaucoup de mots et elle demandait si elle ne se trompait pas; maintenant elle se sert de n'importe quel mot dans n'importe quel sujet, même des termes médicaux les plus difficiles.

Mais que j'en vienne au véritable sujet de cet article. Quand je vins à cette cure, voici trois ans, « Vera » me parla de l'atmosphère spirituelle de la maison disant que, contrairement à celle que j'avais laissée elle n'avait été habitée que par de bons esprits. Elle ne renfermait aucune influence désagréable. Elle mentionna ensuite une certaine chambre à coucher dans un angle de la maison dont nous ne nous servions pas, comme ayant été occupée quelques années auparavant par un très bel esprit qui était mort de phtisie. C'était la première fois que j'entendais dire que quelqu'un fût mort dans la maison. Elle m'en raconta toutes les circonstances avec de nombreux détails et ajouta : « Vous n'avez qu'à interroger n'importe qui dans la localité et vous verrez que je vous ai raconté la vérité et, si vous allez dans votre cimetière, vous trouverez sa tombe ». J'ai vérifié l'exactitude du moindre détail. Mais nous n'eûmes jamais l'occasion de nous servir de cette chambre à coucher jusqu'à cette année-ci et l'incident était à peu près oublié. Il y a quelques mois une jeune dame que j'appellerai Mlle X vint demeurer avec nous; nous lui donnâmes cette chambre comme étant la plus agréable et la plus convenable pour elle à cause du soleil qu'elle recevait. Mlle X s'en éprit tout à fait et n'aimait pas à dormir ailleurs. Je dois spécifier que Mlle X n'a aucune connaissance de nos expériences spiritiques et qu'elle est plutôt hostile à la matière. Tout alla bien jusqu'au commencement de mai où elle fut éveillée pendant la nuit par des bruits extra-terrestres. Cela dura plusieurs nuits, mais elle ne voulait pas abandonner sa chambre. Cependant, à la fin, elle fut tellement effrayée que nous dûmes la déménager ailleurs. Aussitôt que possible je demandai des explications à « Vera ». Elle répondit que les bruits étaient causés par l'esprit de la jeune fille qui était morte dans cette chambre. Son intention n'était pas d'effrayer qui que ce fût, mais voyant qu'il y avait un médium dans la maison (en réalité il y en avait deux), elle avait voulu faire connaître sa présence. Elle avait l'habitude de visiter cette chambre à peu près à l'époque anniversaire de sa mort, parce qu'il y avait eu un désaccord entre ses parents et le vieux curé, mon prédécesseur, au sujet de ses funérailles.

En regardant dans le registre des décès je m'aperçois que ses funérailles eurent lieu le 5 mai (1888), cette date correspondait exactement avec celle où les bruits furent entendus pour la première fois. J'ai su également qu'une grande douleur fut causée aux parents de la jeune fille par le refus du curé

de laisser mettre une croix commémorative sur sa tombe au cimetière et qu'il y eut de sérieuses mésintelligences à ce sujet. On y substitua une pierre tombale plate.

Je n'ai pas d'explication à présenter. Je me borne à relater les faits, comme un exemple des preuves spontanées qui m'ont été fournies par le canal dont j'ai parlé. Si quelqu'un désire correspondre avec moi, le rédacteur en chef du *Light* a mon adresse.

(Traduit du *Light* de Londres).

SÉANCES PSYCHIQUES REMARQUABLES

AVEC MRS. THOMPSON.

Médium du Professeur Myers de Cambridge.

Première Séance de télépathie.

Comment je fis la connaissance de Madame Thompson.

J'étais en villégiature à Monte-Carlo avec ma famille, lorsque je reçus le 10 février dernier, du professeur X. (alors à Paris) une invitation d'aller le rejoindre vers la fin du même mois à son château de C... où il se proposait de faire des expérimentations scientifiques avec le concours des professeurs Myers de Cambridge et James des Etats-Unis et deux médecins célèbres dont j'ignorais absolument les noms et l'existence. Mais, par suite d'un empêchement subit et imprévu, le professeur X. ne put venir au rendez-vous et il contremanda l'invitation.

Je fus vivement désappointé de devoir renoncer à ce projet dans lequel j'avais entrevu l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances et de pouvoir pénétrer plus avant dans les mystères de l'inconnu.

Mais le sort en avait décidé ainsi et il fallait faire contre fortune bon cœur. J'avais donc entièrement perdu le souvenir de cette affaire, lorsqu'une circonstance inattendue vint réaliser ce projet qui n'avait d'abord apparu à mon esprit que comme un rêve. Voici comment :

— Trois semaines s'étaient écoulées depuis le jour où je reçus la lettre d'invitation du professeur X. — c'était le 1er mars, j'étais assis comme j'en avais l'habitude chaque matin, en compagnie de ma femme, sur l'un des bancs du jardin qui fait face au casino, près de l'enclos où se trouvent les chamois et qui est en dehors des allées principales où les promeneurs circulent de préférence. Nous commentions ensemble les tristes évènements de la guerre du Transvaal, lorsque je vis se diriger de notre côté, une dame accompagnée d'un monsieur et d'une petite fille âgée de onze ans dont il me fut facile de reconnaître, à leur allure, la nationalité d'outre-Manche. En arrivant près

de nous, les trois personnes s'arrêtèrent brusquement, la petite fille se mit à caresser notre petite chienne — qui est notre fidèle compagne — et qui nous suit partout dans nos promenades — et lui adressa en anglais quelques mots d'amitié ; puis sans aucune espèce de préambule ni de provocation de notre part, la dame commença à nous raconter qu'elle venait du château de C... où elle avait passé environ trois semaines avec les professeurs Myers et James qui l'avaient soumise à des expérimentations psychiques et où devait venir aussi le professeur X. avec un autre médeçin de Paris. Nous écoutions ce récit, qui n'était pas pour nous chose neuve, avec stupéfaction et, quand la dame eut fini de parler, je lui déclarai que je n'ignorais rien de ce qu'elle venait de nous dire ; que j'étais un ami du Professeur X. et que j'avais été invité par lui à aller assister à des séances psychiques qui devaient avoir lieu à son château. Nous fûmes les uns et les autres étonnés de cette étrange et mystérieuse rencontre qu'aucune cause préalable n'avait amenée, puisque nous étions totalement étrangers les uns aux autres. Je priai alors la dame de se faire connaître et elle me répondit être Madame Thompson, médium du professeur Myers de Cambridge. Lui ayant demandé si elle considérait ce fait comme un cas fortuit ou si elle l'attribuait à une autre cause, elle déclara que dès qu'elle était entrée dans le jardin, elle s'était sentie attirée de mon côté par une force irrésistible, quoique son mari eut insisté pour lui faire prendre une autre direction ; et qu'en m'apercevant elle avait vu apparaître devant son esprit le nom de C... qui était le lieu du rendez-vous où nous devions nous rencontrer. C'est ainsi que j'eus le rare privilège, par suite d'un courant télépathique, car nulle autre cause ne peut, à mon avis, expliquer cette mystérieuse rencontre, d'être appelé à faire la connaissance de Madame Thompson et de constater les hautes qualités médianimiques dont elle est douée. — Nous prîmes congé d'elle, bénissant la fortune qui nous avait si visiblement favorisés, mais non sans avoir eu la promesse qu'elle nous accorderait une nouvelle séance.

Deuxieme Séance de psychométrie.

Notre seconde séance eut lieu le 13 mars, à la même heure — onze heures du matin — et au même endroit que l'esprit de « Nellie », qui est sa petite fille et son contrôle, semblait préférer à tout autre.

Le phénomène extraordinaire dont je reproduis ci-dessous les détails les plus circonstanciés, avec la plus grande fidèlité, eut lieu en présence de Monsieur Thompson, le mari du médium ; de ma femme, de ma petite fille âgée de dix-sept ans et de moi-même qui servis d'intermédiaire à la transmission de la communication psychique. J'étais assis à la droite du médium et ma femme à sa gauche. Après environ un quart d'heure de conversation,

Madame Thompson,sans perdre conscience néanmoins, subit visiblement et tout à coup l'influence de son contrôle qui parla par sa bouche dans les termes suivants écrits au fur et à mesure qu'ils furent prononcés.

1 — « La dame qui est derrière vous dit que vous avez une bague qui est à elle et que vous me la donniez.

— (Je détachai la bague que j'avais au petit doigt de la main gauche et la donnai au médium qui la porta à son front) puis l'esprit continua ainsi :

2 — « Elle fait part que le grand Henri désire envoyer un message à celle qui était autrefois une petite fille.

3 « La dame avait les mains blanches, de longs doigts et des ongles en forme d'amandes.

4. — « Vous avez quelque chose dans votre poche qui a appartenu à *Harry*.

5. — « Le grand *Henri* était très faible de constitution, souffrait de l'estomac, ce qui l'obligeait à se courber un peu.

« Il me semble qu'il mourut en pays étranger.

6. — « Vous vous rappelez, quand vous l'avez vu la dernière fois, qu'il portait un vêtement noir et une cravate noire.

7. — « La dame est morte et elle avait une petite fille à laquelle doit revenir la bague que vous avez.

8. — « Le grand *Henri* était lié d'amitié avec vous et il désire savoir si vous êtes encore dans l'enseignement, car il lui semble qu'il vous serait difficile de prendre en même temps soin de l'enfant, et de faire deux choses à la fois.

9. — « Quand la dame mourut,elle laissa une petite boîte dans laquelle elle mettait des colifichets et des objets de bijouterie. Vous l'ignorez peut-être, mais la dame qui peint le sait.

10. — « *Harry* dit que vous avez un bouton (de devant de chemise) qui qui appartient. Ce n'est pas pour vous froisser qu'il dit cela; mais,il est très drôle, il était plutôt réservé, plein de dignité et avait de l'ambition pour être quelqu'un.

11. — « Il était très amateur de cannes, il en avait même de fort drôles, et quand il était assis il aimait beaucoup à étendre ses jambes tout du long. Il est très content de savoir que vous portez son bouton et vous dit de ne pas avoir pour cela d'arrière-pensée contre lui.

12, 13. — « Il me semble que sa mort a été un grand malheur, car elle a été prématurée et à une époque où il avait devant lui un brillant avenir.

14. — « Il savait que vous étiez très-bons, mais il ne pouvait supposer que vous auriez eu un tel dévoument pour son enfant qu'il avait connu très-faible et très délicat.

15. — « Qu'est-ce qui faisait trembler sa main si fort à l'heure de sa mort?

16. — « Il pense que c'est un endroit ravissant que son esprit a choisi pour venir se manifester.

Vous avez des cheveux dans la poche de votre habit et je désirerais que vous me les donniez.

17. — (J'avais, en effet, sur moi dans la poche d'intérieur du côté gauche de mon habit, enfermée dans du papier et contenue dans une enveloppe, une mèche de cheveux de ma fille. Je la donnai au médium qui la posa sur son front et continua sa communication).

18. — « Ces cheveux appartenaient à une personne du nom de *Marie*. Ils étaient d'abord bruns et sont devenus châtains plus tard.

19 20. — « Cette dame est morte ; mais elle était très bien portante peu de jours avant sa mort, et je ne puis comprendre pourquoi elle mourut. Il me semble qu'il existe une intimité entre la personne à qui appartenaient les cheveux et celle à qui était le bouton de devant de chemise.

21. — « Il y a aussi un nommé *Georges* qui est lié avec elles ; mais il est encore vivant et habite un pays très éloigné d'ici.

22. — « Maintenant, je vois de l'eau tout autour et quelqu'un qui se noie.

23. — « Il semble que les cheveux aient été entre les mains d'un autre médium, une personne de forte corpulence dont je sens l'influence.

24.—« *Harry* avait l'habitude de porter un cachet à la chaîne de sa montre.

25. — « *Harry* dit que les cheveux châtains, sont ceux de sa femme bien-aimée. »

26. — Ici s'arrêta la communicatien et Mme Thompson au bout de quelques instants reprit ses sens, sans aucune apparence de fatigue ni d'épuisement.

Notes explicatives

Afin de donner à l'esprit du lecteur toute la clarté que nécessite cette communication et en même temps la revêtir du caractère d'authenticité qu'elle mérite, j'ai cru opportun de la faire suivre de quelques notes explicatives.

1. — La bague dont il est fait mention était celle que portait ma fille, et que je lui enlevai à sa mort.

2. — Le grand *Henri* était un ami intime de la famille; hollandais d'origine, mais habitant Paris depuis nombre d'années. Il était en effet d'une taille extraordinaire et avait une grande affection pour ma petite fille, encore enfant à cette époque,

3. — La main de ma fille était en effet très jolie et appartenait au type psychique.

4. — L'objet que j'avais dans ma poche et qui appartenait à *Harry* était son portrait. Je le donnai au médium qui le posa sur son front, mais elle déclara ne pouvoir rien en obtenir.

4. — *Harry* était le prénom de mon gendre.

5. — La santé d'*Henri* avait toujours été très précaire, et, à cause de sa haute taille, il était obligé de se baisser un peu. Il habitait Paris, mais étant tombé dangereusement malade il y a deux ans, il retourna en Hollande son pays natal où il mourut.

6. — La dernière fois que nous le vîmes, c'était à Paris où je l'avais invité à déjeuner en septembre avant mon départ pour « la Riviera ». Il portait en effet ce jour-là un veston noir et une large cravate de même couleur.

7. — Mon gendre et ma fille moururent tous deux à trois ans d'intervalle, laissant une fille unique en bas âge.

8. — J'étais alors en effet dans l'enseignement, mais je fus obligé de renoncer à ma position pour me donner entièrement à l'éducation de ma petite-fille.

9. — Après la mort de ma fille, nous trouvâmes plusieurs boîtes dans lesquelles elle mettait ses bijoux. Naturellement je n'en avais pas connaissance, mais mon autre fille, sa sœur, mentionnée comme étant la dame qui peint et qui est en effet artiste-peintre de fleurs, était renseignée à ce sujet.

10. — Je portais le jour de la séance, caché sous ma cravate, un bouton de chemise en diamant et qui avait appartenu à mon gendre ; mais nul ne pouvait le voir, et en vérité je ne me souvenais pas moi-même de l'y avoir laissé.

Harry était en effet d'un caractère ambitieux et plein de dignité et de réserve.

11. — Comme il est de coutume, chez les Américains, quand il était au repos, il avait l'habitude d'étendre ses jambes tout du long sur une chaise ; il avait un certain nombre de cannes dont une était extrêmement comique.

12. — Il mourut très jeune d'une maladie de poitrine, à la suite d'un froid qu'il avait négligé.

13. — Il avait devant lui un brillant avenir et ses affaires étaient des plus prospères.

14. — Quand il mourut, il laissa une fille unique très délicate de santé et en bas âge.

15. — Il m'est impossible de répondre à cette question, n'ayant pas été à son chevet à l'heure de sa mort.

16. — L'endroit où eut lieu la séance avait été choisi par le contrôle des médiums.

17. — J'avais dans la poche intérieure de gauche de mon habit, enveloppée soigneusement dans du papier et sous enveloppe, une mèche de cheveux de ma fille et un billet sur lequel était écrit le nom de *Marie* qui était son nom de baptême. Je passai l'enveloppe au médium qui la mit sur son front.

18. — Les cheveux dont il est question ici étaient ceux de ma fille et de couleur châtain.

19. — Elle fut frappée par l'influenza en parfaite santé et nous fut enlevée après cinq jours de maladie, à l'âge de 29 ans.

20. — Les cheveux et le bouton de chemise, comme il a été dit déjà, appartenaient à mes enfants.

21. — La personne mentionnée par le nom de *Georges* est le prénom du mari de ma seconde fille, l'artiste-peintre; il habite Chicago et est en parfaite santé.

22. — Il m'est impossible d'expliquer ce fait.

23. — Jamais les cheveux de ma fille n'ont été entre les mains de qui que ce soit.

24. — Mon gendre était très amateur de bijoux et en portait à la chaîne de sa montre.

25. — Ces cheveux étaient ceux de ma fille.

Comme il est aisé de se rendre compte par ce qui précède, il est hors de doute qu'une influence autre que celle du médium a dû intervenir pour faire connaître à celle-ci tous les détails intimes et familiers qui se rattachent à ma famille et qui étaient entièrement inconnus à Mme Thompson que nous n'avions vue que quelques instants, et qui était pour nous une étrangère. Qui donc a pu lui suggérer les différents noms de mes enfants, *Harry*, *Marie*, *Georges* et puis encore celui de *Henri*, mort depuis deux ans, et dont le souvenir était loin de l'esprit de chacun de nous ? N'est-ce pas là encore une preuve évidente du pouvoir que possèdent les esprits de s'immiscer dans les affaires de ce monde et de révéler des faits du passé qui ne sont souvent connus que d'eux seuls ? N'est-ce pas une certitude dela continuité de l'individualité et de la mémoire au-delà de la mort.

A la science de répondre !

Prof. C. MOUTONNIER.

MÉDIUMNITÉ DU FELD-MARÉCHAL SOUVOROFF

Le 6 mai, on fêta en Russie le centenaire de la mort du Feld-maréchal Alexei Vasilievitch Souvoroff. Avant de parler de sa médiumnité, je veux répondre aux journaux russes, qui, tout en glorifiant Souvoroff à cause de sa piété, de sa probité, de sa clémence, de sa valeur et de ses victoires sur les armées de la République française, évitent soigneusement de parler : 1° de sa fameuse retraite, où des milliers de soldats succombèrent à la faim, à la fatigue, aux dangers de la route et aux balles des Français; et 2° de ses atrocités commises en Pologne et en Turquie. Or, je connais l'histoire de la campagne de Souvoroff, en Italie, parfaitement bien, pour l'avoir entendu plus d'une fois raconter par M. Otto Hunziker, professeur d'histoire à la

Cantonsschule de Zurich, pendant nos excursions collégiennes avec M. Hunziker sur le Mont Saint-Gothard, dans la vallée de la Reuss, dans la vallée de Kloenthal, dans les vallées de Schaechenthal et Muottathal. Le feld-maréchal Souvoroff remporta avec 30.000 hommes la victoire à Novi sur Joubert, qui n'en avait que 14.000, et battit avec 30.000 Russes et 20.000 Autrichiens à Cassano et sur la Trebbia, le général Macdonald, qui n'avait que 15.000 hommes. Ah! la belle gloire! de battre avec 50.000 hommes de troupes fraîches, un ennemi n'ayant que 15.000 hommes, mal armés, mal équipés, harassés de fatigue et mourant de faim! Car la France était pauvre à cette époque-là, par conséquent, les soldats de la République étaient obligés, non seulement de défendre leur patrie contre l'invasion, mais aussi de travailler à la conquête du *panem nostrum quotidianum*, qui leur manquait très souvent; ce qui est un point très grave et contribue à diminuer considérablement la valeur des exploits de Souvoroff « Italikski ». Ensuite, Souvoroff passa le Mont Saint-Gothard le 24 septembre 1799, et arriva sur le lac des Quatre-Cantons. Là, il apprit la défaite de Korsakoff par le général Masséna à Zurich; et, craignant d'être entouré dans les Alpes et d'être forcé de mettre bas les armes, Souvoroff battit en retraite par le Schaechenthal, le Muottathal, et le passage si difficile de Panix, poursuivi par les généraux Lecourbe et Molitor; jeta ses canons et ses drapeaux dans le précipice, jeta son trésor dans le lac de Kloenthal, et perdit 5.000 hommes qui succombèrent à la faim, aux fatigues et aux balles des Français. Cette désastreuse retraite fut en réalité une affreuse défaite, attendu que le feld-maréchal Souvoroff avait solennellement promis à Alexandrie, à un envoyé du Comité royaliste, que dans deux mois il entrerait tambour battant à Paris, qu'il proclamerait Louis XVIII, et qu'il ferait pendre les membres du Directoire.

Or, ce même Souvoroff, de triste mémoire, qui massacra les pauvres habitants d'Ismaïl (déc. 1790), et fit un carnage effroyable des habitants de Praga, faubourg de Varsovie (24 oct. 1794), en massacrant hommes, femmes et enfants, sans pitié ni miséricorde, en un mot un sauvage et un monstre de la pire espèce, qui, en rentrant en Russie avec les débris de son armée ne trouva point l'accueil triomphal sur lequel il comptait, mais reçut le 20 avril 1800, de l'empereur Paul Ier, par l'intermédiaire du général Dolgoroukoff, l'ordre formel lui interdisant de se présenter à la Cour, et mourut disgracié le 6 mai 1800, était un *médium remarquable*. Voici des faits intéressants à ce sujet, racontés par la *Drewnaïa i Nowaia Rossia* (1879, vol. II). Souvent, avant le combat, on voyait le feld-maréchal à cheval, la tête découverte et levée, fixant un point du ciel, et plongé dans une profonde rêverie. Les balles qui tombaient à ses côtés ne faisaient aucun effet sur lui. Les officiers et les oldats le regardaient stupéfaits, ne pouvant rien comprendre à cela. Un

certain jour, cependant, un vieux grenadier s'approcha hardiment du feld-maréchal et lui demanda : « Que voyez-vous donc là-haut, batiouchka ?» Souvoroff lui fit signe de s'approcher, de monter sur l'étrier et de regarder sous son bras droit. Le soldat regarda et vit, avec surprise, une légion d'Esprits, agenouillés et plongés dans une fervente prière. Il entendit aussi, très distinctement leur chant. Le feld-maréchal lui dit ensuite : « Montez sur l'étrier gauche et regardez notre armée au-dessus de mon bras gauche ! » Le grenadier exécuta l'ordre et aperçut, au-dessus des têtes de beaucoup de ses camarades, des couronnes resplendissantes : « Eh bien ! reprit Souvoroff, tous les soldats, qui ont des couronnes sur leurs têtes seront tués pendant le combat d'aujourd'hui... et je suis en train de prier pour le repos de leurs âmes... »

Pendant la bataille du Rymnik, en 1789, juste au moment où les grenadiers, mourant de faim et de fatigue, n'avaient plus la force d'avancer et commençaient la retraite, un fantôme en casque, vêtu de blanc et monté sur un magnifique cheval blanc, apparut à côté du feld-maréchal, s'entretint avec lui pendant plusieurs minutes et jeta une petite pierre sur l'armée ennemie. Les Turcs, voyant cela, saisis d'épouvante, se sauvèrent à toutes jambes, abandonnant leur artillerie et leurs fourgons avec les vivres.

Un fait, tout aussi étrange que celui que je viens de relater, se produisit pendant la campagne d'Italie, en 1799. La nuit, après un terrible combat, l'armée russe bivouaquait en plein champ. Les soldats, harassés de fatigue, dormaient paisiblement, lorsque l'ennemi surprit les sentinelles endormies, les tua et entra dans le camp. Un soldat, réveillé par le bruit que fit l'ennemi en entrant, donna le signal d'alarme, et les soldats russes se précipitèrent pêle-mêle, dans le plus grand désordre, sur les armes. L'ennemi, profitant de la confusion générale ouvrit un feu bien nourri; ce qui augmenta davantage la panique. Or, le feld-maréchal était absent, ses aides-de-camp ignoraient où il se trouvait et on le chercha partout en vain. Tout à coup, au moment où la défaite complète semblait imminente, le feld-maréchal Souvoroff apparut en chemise de nuit, accompagné d'un jeune homme d'une rare beauté, en casque, en manteau rouge, monté sur un cheval blanc, La tête du fantôme était entourée d'une auréole de feu. L'ennemi se retira; et au moment où tout redevint calme, l'apparition disparut sous les yeux des assistants stupéfaits.

Longtemps après la disparition du fantôme, les soldats se demandaient : qui pouvait être ce guerrier étrange? Etait-ce Saint-Georges ou l'Archange Michel, ou bien l'Esprit protecteur ou Ange gardien du généralissime? » Tels sont les faits racontés par la *Dreïevnaïa i Novaja Rossïa*. » Reste à savoir s'ils sont vrais.

JOSEPH DE KRONHELM

LE RÉVEREND H. R. HAWEIS

Cher Monsieur Leymarie. — J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article du *Light* du 5 mai dernier, donnant un résumé de la conférence très intéressante du H. R. Haweis, ministre épiscopal de l'église de Saint-James. Marylebone (Londres).

Dans cette conférence, le révérend se déclare très nettement spiritualiste et spirite. Il dit, entre autres fort bonnes choses, que l'Eglise, au lieu d'être antagoniste du spiritisme, devrait l'encourager, lui souhaiter la bienvenue, car, dit-il, le spiritisme lui rend de très grands services.

Il est certain, ajoute le Révérend que les gens éclairés ne croient plus aux miracles, mais le spiritisme, est venu prouver que l'Eglise avait raison, que la communion avec les morts peut réellement avoir lieu et a lieu.

L'acquisition, dans les rangs du spiritualisme, du R. Haweis a son importance. Ce n'est point un homme ordinaire, il a voyagé de par le monde entier.

J'ai assisté deux fois, à des époques différentes, à ses conférences à San Francisco (Californie). Une fois, il revenait de la Chine et du Japon, ses conférences n'étaient point religieuses, elles portaient sur la musique, sur les vibrations, leur rôle, etc., et sur d'autres sujets scientifiques. L'esprit de M. Haweis est parfaitement bien équilibré. S'il est devenu, et s'il avoue être un croyant dans la communion des esprits, ce n'est certes pas l'émotion qui l'y a conduit, mais bien un jugement sain, calme et plein de sens commun.

L'avènement du R. H. R. Haweis dans nos rangs, est un fait de haute valeur.

Votre bien dévoué.

A. Van der Naillen.

SÉANCE DE MATÉRIALISATION

Monsieur Leymarie. — Permettez-moi de vous mettre au courant d'une très belle séance de matérialisation qui a eu lieu ici à Paris ce 7 juillet à 9 heures 15 minutes du soir chez Mme de Laversay.

Etaient présents : prince et princesse Wiszniewska, Mme B. de Laversay et moi Fernand Le Rendu de Longueval. Quelques jours avant j'avais fait faire un sac en forte toile noire, ce sac de 1 m. 75 de haut sur 0 m. 50 de large, permettait au médium d'être libre dans l'intérieur et six petits cadenas dont j'avais les clefs en fermaient la partie supérieure ne laissant dehors que la tête du médium.

Mme Florence Corner s'est prêtée de très bonne grâce à ce moyen de contrôle.

Après l'avoir assise derrière le rideau, nous attendîmes patiemment la production du phénomène. La lumière rouge ordinairement employée pour le développement des plaques photographiques éclairait la salle, grande et vaste, dont une fenêtre était ouverte.

Cette lueur rouge nous permettait parfaitement de nous distinguer et de voir le rideau rouge sombre.

Au bout de quelques minutes nous entendîmes remuer. Cinq minutes après une forme blanche écarta le rideau à deux mètres en avant de l'endroit où était le médium, puis se montra distinctement, c'était l'esprit « Marie ».

Cet esprit, après nous avoir souhaité le bonjour, s'avança d'un pas (tenant toujours d'une main le rideau) vers une petite table sur laquelle était un vase rempli de roses, elle en prit quelques-unes qu'elle nous lança; elle pria Mme la princesse Wiszniewska de venir près d'elle, lui remit de la main droite une rose en disant : « Prenez cette rose » et saisissant fortement l'autre main de la princesse la lui embrassa avec les marques de la plus vive affection; puis voyant la princesse partir pour rejoindre sa place, la rappela en lui disant : « Touchez donc ma robe. »

Mme la princesse constata que les mains étaient chaudes et bien vivantes et que l'étoffe de la robe semblait être formée d'un lainage doux et très léger. M. le prince Wiszniewski put aussi de sa place serrer la main de l'apparition.

L'Esprit « Marie » continuant à se montrer nous pria d'appeler l'Esprit ami du Médium, le capitaine W... — Mme de Laversay ayant obéi à ce désir, nous entendîmes distinctement la grosse voix du *capitaine* pendant que Marie était devant nos yeux. Marie prit alors une feuille de papier et un crayon posés sur la table et se retira pour écrire, puis revenant à nouveau déposa la feuille et le crayon en disant d'une voix assez forte : « Voici. »

La voix du *capitaine* se fit entendre donnant quelques instructions au sujet du médium.

Toutes les personnes présentes ont parfaitement vu cet esprit « *Marie* » vêtu de blanc avec un turban fortement serré autour de la tête et les deux bras nus avec une draperie blanche tombant sur l'avant-bras.

Le capitaine nous dit : « Vous ne verrez plus Marie les forces sont épuisées et il est inutile de fatiguer davantage le médium, je vais le réveiller. Nous entendîmes distinctement qu'il frappait amicalement sur le médium en appelant « Florrie, Florrie, réveillez-vous ». Le médium se réveilla en protestant. Puis un silence complet. Nous fîmes la grande lumière et après avoir donné la liberté au médium enfermé dans le sac cadenassé, nous vîmes la salle jonchée par les roses de *Marie* et pûmes lire le papier couvert d'une écriture courante et nerveuse :

Voici ce qu'il y avait écrit sur la feuille : « *Je présente mes remerciements à M. D... et à Mme W...*

Signé : MARIE ».

(Quelque temps avant des séances avaient eu lieu en présence de ces personnes).

Nous devons affirmer sur notre honneur que le médium était enfermé dans un sac en forte toile noire fourni par moi et que ce sac était fermé à la partie supérieure par six cadenas dont j'avais les clefs.

Pendant la séance *le capitaine W...* nous déclara « que c'était plus difficile de faire sortir les fluides de ce sac épais, mais qu'il y réussissait ».

Veuillez agréer, je vous prie, M. Leymarie l'assurance de mes sentiments très respectueux et fraternellement spirites.

FERNAND LE RENDU DE LONGUEVAL.

Les personnes présentes à la séance ont tenu à signer cette lettre qui en est le compte rendu exact.

PRINCE WISZNIEWSKY.
PRINCESSE WISZNIEWSKA.
B. DE LAVERSAY.

Nous avons eu la satisfaction d'assister, le dimanche, 22 juillet, à la séance d'adieu donné par Mme Corner chez Mme de Laversay, qui avait bien voulu nous y inviter. Les dix personnes présentes peuvent affirmer avec nous que cette séance n'a rien laissé à désirer, malgré la température sénégalienne; les matérialisations ont été obtenues avec TOUT LE CONTRÔLE NÉCESSAIRE.

Le compte rendu sera donné dans le prochain numéro de la *Revue*.

M. LEYMARIE.

UN MÉDIUM A INCARNATION

Mon cher Directeur,

J'ai appris par un ami qu'une dame médium était arrivée à Paris depuis peu et je suis heureux d'avoir suivi son conseil en lui faisant une visite.

Je crois réellement que la gentille « control », Julia » a pu soulever un coin du voile que nous cache l'au-delà et que j'ai pu parfaitement causer avec les amis d'outre-tombe.

Cette conviction ne repose nullement sur « l'Emotion de l'heure », mais cette expérience vient en corroborer bien d'autres, car vous qui me connaissez depuis de longues années, vous savez que, dès 1857, époque à laquelle j'ai entendu parler pour la première fois des phénomènes spirites (coups frappés chez mon frère). J'ai pu étudier de près bien des faits curieux.

Je sais aussi combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir d'une façon absolue l'identité d'une personnalité spirite.

La clairvoyance, la télépathie, la possibilité pour un esprit de voir et de refléter les images et pensées qu'il voit en nous-mêmes, tout cela, sans doute, pourrait expliquer bien des choses. Mais il reste toujours un résidu de faits qui semble indiquer l'intervention très réelle des esprits des personnes en question.

Après avoir bien essayé des « méthodes » pour arriver à contrôler un fait d'identité, j'ai trouvé qu'en somme là où j'ai obtenu les meilleurs résultats et les plus satisfaisants, c'est lorsque j'abordais le médium sans parti pris, sans préjugés et sans chercher surtout à imposer la présence d'un tel esprit, ou un sujet spécial d'entretien.

Un esprit tranquille, sans préoccupation, avec une disposition de bienveillance envers le médium, voilà des conditions qui m'ont valu des entretiens charmants, comme dernièrement avec Me Lay-Fonvielle. Dans ces conditions, il m'est arrivé de voir le « control » me donner l'explication des questions qui m'avaient occupé l'esprit précédemment et cela sans que j'en parle ; aussi de me dire des choses que j'ignorais complètement et que j'ai pu vérifier ensuite ; ou, comme avec Me Lay-Fonvielle, de me parler couramment au sujet d'un fait personnel concernant un esprit, et que mon frère, décédé, était seul à connaître avec moi.

Et voilà pourquoi, après bien des tâtonnements, j'aime ma méthode d'état neutre et passif. Ecouter beaucoup et parler peu, voilà ma devise ; aussi avec Me Lay-Fonvielle, j'ai pu entrer presque de suite en relation avec l'Esprit Julia, le contrôle habituel du médium, qui ne lui laissa pas même le temps de lire une courte prière comme elle le fait habituellement.

J'ai pu entendre des noms propres d'amis et noter que les portraits donnés étaient exacts ; quand l'esprit est venu lui-même prendre la place de « Julia » et me parler par le médium, ce n'étaient plus la même voix ni les mêmes manières de Me Lay-Fonvielle, ni celles de « Julia », mais bien les caractéristiques, les détails, les accents de la personne connue autrefois. Et voilà pourquoi je disais et je dis encore : Je crois vraiment que j'étais en présence de mon ami. Je le crois, parce que tout son caractère moral était là, vibrant de la même vie d'autrefois, ayant l'*identité des manières* jusque dans les infimes détails d'expression. C'est la conviction morale.

Hé! mon Dieu, oui! je l'ai déjà dit, le constat de l'identité, d'une façon scientifique seulement, est peut-être impossible :

Il faut nous contenter de l'autre qui a déjà bien sa valeur.

CLEMENS.

Comme je connais depuis de longues années l'auteur de la lettre ci-dessus, et que je suis certaine de sa véracité, sur son invitation je me suis rendue chez Mme Lay-Fonvielle où j'ai été accueillie de la manière la plus affable.

C'est une jeune femme brune, grande et assez forte, organe très doux, accent méridional et très sympathique.

Après quelques instants de conversation relative à sa médiumnité, sentant que l'esprit voulait s'incarner, elle a commencé sa prière habituelle du livre des Evangiles, mais n'a pu la terminer, « Julia » était déjà à sa place.

Notre causerie, tout à fait personnelle, a été on ne peut plus concluante. Entre autres choses, envoyées par moi à 25 lieues de Paris, Julia a vu exactement les personnes auxquelles je pensais, mais que je ne savais pas réunies ensemble à ce même moment. Elle a fait leur portrait exact et donné sur leur vie, leur caractère et leur santé, les renseignements les plus précis. Je n'ai su que deux jours après, qu'en effet ces personnes avaient passé l'après-midi ensemble pendant que je causais avec « Julia » ; il y a donc eu un contrôle certain, et j'envoie ici tous mes remerciements à l'esprit qui m'a procuré cette satisfaction et donné les renseignements et avis les plus utiles.

M. Lay-Fonvielle a fait ses débuts, il y a une dizaine d'années, à la Société spirite de Toulouse, présidée par un spirite bien dévoué, M. Cadeaux.

On venait la consulter, même de très loin, soit pour maladies, recherches, conseils, ou pour d'autres incarnations de parents, d'amis décédés, appels très souvent entendus.

Elle a fait retrouver plusieurs disparus, morts ou vivants ; empêché de bien mauvaises actions et ramené à la santé des personnes abandonnées des médecins.

C'est « Julia » qui a engagée Mme Lay-Fonvielle à venir à Paris, et aussi deux autres dames spirites de ses amies, qui ont pensé que sa médiumnité remarquable aiderait plus efficacement à Paris à la propagation de notre si consolante doctrine. Mais elle a promis de retourner à Toulouse trois mois chaque année, ses nombreux amis ne l'ont donc pas perdue tout à fait.

M. L.

L'OPINION DE RICHARD HODGSON

On se rappelle que l'année dernière, les professeurs J. Hyslop et R. Hodgson, membres très actifs et bien connus de la Société des recherches psychiques, avaient annoncé qu'avant un an ils pensaient pouvoir faire connaître leur opinion décisive sur les phénomènes dits « spiritualistes », opinion basée sur plusieurs années d'études patientes et conduites avec une méthode toute scientifique, à l'aide de Mme Piper, médium célèbre.

Déjà, dans notre numéro du mois de mai dernier, nous avons fait connaître

le rapport attendu du professeur Hyslop, qui conclut par ces mots : « Il n'y a pas d'autre explication que le spiritisme. »

Le Dr Hodgson, à son tour, a tenu sa promesse, et nous extrayons d'un long rapport qu'il a publié dans le nº XXXIII des « Proceedings » de la Société des recherches psychiques, les passages suivants qui sont particulièrement concluants :

P. 326 « J'ai essayé l'hypothèse de la télépathie entre vivants pendant plusieurs années, et je n'hésite pas à affirmer, *de la manière la plus absolue que l'hypothèse « spirite » est justifiée* par ses fruits, tandis que l'autre ne l'est pas ».

P. 405 « L'*évidence la plus complète* a écarté bien des difficultés que j'éprouvais à croire que ces phénomènes étaient le résultat de l'action des défunts. »

P. 406 « Actuellement *je ne puis dire qu'il me reste le moindre doute* que les principaux « communicants » dont j'ai parlé dans les pages précédentes, ne soient véritablement les personnalités qu'elles prétendent être, qui ont survécu à la transformation que nous appelons la Mort, et qui, par le moyen de l'organisme de Mme Piper entransée, communiquent directement avec nous, que nous appelons les vivants ».

La voie est ouverte, il serait même plus juste de dire que les carreaux sont cassés, par les savants étrangers. Assez longtemps il a été de mise d'affirmer que la question n'avait jamais été étudiée et résolue par des méthodes scientifiques, et par des savants dignes de ce nom. Qu'attendent ceux de notre pays, pour vouloir bien admettre qu'il y a là quelque chose de digne de leur attention ? Nous ne leur demandons pas de se prononcer, mais simplement de chercher sérieusement et sans parti pris, et de ne plus croire que leur dignité se trouve compromise en compagnie des Crookes, des Wallace des Lombroso, des Zoëlner, etc., savants de haute réputation, anglais, américains, italiens, allemands, etc, qui leur ont frayé la voie, hardiment sans crainte du ridicule, et sans peur d'être confondus avec les somnambules de nos fêtes, les tireuses de cartes, et les diseuses de bonne aventure.

Saluons le courage des professeurs. J. Hyslop et R. Hodgson, tout en nous étonnant que ce soit à l'étranger, et non en France, qu'il faille saluer de vrai courage.

G. BÉRA.

BASES POUR LA RELIGION DE L'AVENIR

Cher Monsieur LEYMARIE,

Dans la *Revue* du mois de mai, vous avez mis mon nom parmi ceux des hommes qui devraient, selon vous, être appelés à étudier et à fixer les bases de la religion de l'avenir.

L'idée que vous avez eue de provoquer ce mouvement transcendant me paraît opportune. Je vais dire pourquoi, et j'exposerai simplement, modestement, ma manière de voir sur ce qu'il conviendrait de faire pour donner une forme pratique à ce projet.

***

L'Eglise catholique, en plein XX^e^ siècle, reste empêtrée dans le moyen âge ; elle résiste à l'évolution qui s'accomplit autour d'elle ; elle demeure fort loin en arrière du mouvement général. Il ne faut faire exception que pour l'Eglise des Etats-Unis, dont les intelligents évêques ont compris que, sur cette terre de démocratie et de libéralisme, elle devait ou disparaître ou se trouver réduite à une poignée d'ignorants, ou se modeler sur les progrès de notre époque.

Léon XIII approuve ce mouvement et, à en juger par ses actes, il est permis de croire qu'il désirerait le voir suivre en Europe, s'il n'avait contre lui les préjugés, les habitudes du clergé, surtout la puissante Compagnie de Jésus. Je fais un jugement téméraire ? Cela est possible et ne puis oublier que Pie IX, si libéral au début de son pontificat, se vit obligé de céder aux sollicitations de la Compagnie, et devint l'auteur apparent de ces deux témoignages monstrueux d'aberration et d'obscurantisme qui s'appellent le *syllabus* et l'Encyclique.

Qu'est-ce que l'avenir réserve à l'Eglise ? L'obstination rétrograde qu'elle montre lui prépare peut-être une chute, avec effusion de sang, qui lui fera perdre ses privilèges et primautés. Elle devra bien alors entrer et trop tard, dans le mouvement que les prélats de l'Amérique du Nord ont inauguré ; alors elle ne pourra plus s'arrêter sans accomplir son retour complet au christianisme.

Voilà tout au moins ce que nous pouvons déduire de la prophétie de Malhatias sur la succession des papes, prophétie qui, jusqu'à présent, s'est réalisée et qui, si l'on en juge d'après les événements présents, se réalisera jusqu'au bout. Malachie a désigné de la façon suivante les papes qui doivent venir : « Feu ardent », « Bon Pasteur » et « Pierre deux », qui sera le dernier. Cette désignation paraît répondre : pour le premier, à une période de grands troubles dans l'Eglise ; pour le second, au rétablissement de la tranquillité après la chute ; pour le troisième, au retour des temps de Saint-Pierre, au christianisme.

Beaucoup s'imaginent que la réforme religieuse n'est pas encore nécessaire, parce qu'ils voient les temples bondés de fidèles, les confessionnaux en pleine activité, les pèlerinages en progrès et le mariage civil, à de très rares exceptions près, ratifié encore devant les autels. Ceux qui pensent de la sorte sont dans l'erreur. On va à l'église pour se distraire, en pèlerinage

par suite de préoccupations politiques et surtout pour se promener à bon marché. Les familles riches, sans foi, presque sans croyances, suivent les pratiques extérieures du culte pour s'en faire accroire les unes aux autres ; elles agissent par crainte des critiques de la société. Au fond, il y a le mensonge conventionnel, le vide, une totale absence de sentiments religieux.

L'évolution de la raison humaine vers des conceptions plus parfaites a fait justice de dogmes absurdes. On ne croit déjà plus aux flammes de l'enfer et qu'un homme puisse vous absoudre de vos péchés ; on ne croit plus aux peines ni aux récompenses éternelles, à ces récompenses si facilement offertes au bon catholique, bien qu'en politique, dans la société et à son foyer, on sache que ces actes aient été l'opposé du christianisme et le contraire de la morale.

***

De jour en jour, le sentiment religieux, la foi sincère diminuent, dans la même proportion grandissent et s'agitent les passions auxquelles la peur de l'enfer servait autrefois de frein. L'égoïsme s'implante dans le cœur de ceux qui souffrent, ce sont les plus nombreux et c'est la masse du peuple opprimée par l'ordre social actuel. La protestation prend une intensité alarmante sous la forme de grèves, de socialisme, d'anarchisme, de nihilisme et sans être prophète, on peut dire que la première décade du siècle ne se passera pas sans que n'éclate quelque part la révolution sociale comme une traînée de poudre elle s'étendra d'un bout à l'autre de l'Europe.

La révolution de 93 fut aussi terrible que le fut la longue et dure oppression dont le peuple avait souffert; si, alors, le populaire ne respecta rien, se rua contre tout, jugez de ce que sera le moment psychologique de la crise sociale prévue par plusieurs et auquel s'efforcent de ne pas penser tous ceux qui ont quelque chose à perdre! Ce qui se passera, ce sera épouvantable. Au milieu d'excès sans nom s'écrouleront les trônes, avec eux l'édifice vermoulu de l'Eglise. Un grand pas sera fait vers la fusion des peuples, vers la suppression des frontières, vers le gouvernement purement municipal, vers l'égalité... Mais combien précaire et calamiteuse serait la conquête de l'égalité forcée, sans l'égalité essentielle, sans le sentiment sincère de la fraternité et la notion de la justice!... une telle égalité nous précipiterait dans le chaos.

Ce chaos surviendra-t-il ? C'est probable, et pour peu de temps. Bientôt après se produira la réaction morale qui endiguera les événements, rétablira la marche ascendante en fondant un ordre de choses politique, social et religieux plus conforme que le nôtre à l'équité, à la raison, en harmonie avec le degré d'avancement moral de l'humanité. On aura payé les erreurs et les abus du passé et l'obstination du moment où nous sommes. Les bar-

rières qui s'opposent au progrès seront rompues et tout rentrera dans l'ordre.

*
* *

La réaction morale, avons-nous dit! Sur quoi reposera cette réaction d'où viendra le salut?

Le progrès matériel n'étant que la conséquence du progrès intellectuel, celui-ci n'admet pour mobile que l'égoïsme. Le progrès moral, dont l'humanité a tant besoin pour être heureuse, ne peut être encouragé que par l'idée innée de l'existence de Dieu et de l'immortalité, instinct sauveur que tout homme porte en lui et c'est sur cette base que se sont formés tous les cultes, plus ou moins grotesques, qui lentement et au cours des temps, se sont modifiés dans un sens favorable et rapprochés de plus en plus de la vérité. Ces religions ont plus ou moins bien rempli ce but, le perfectionnement moral, mais en ce qui touche à cette face du progrès! combien peu l'on a avancé. La religion qui a eu la plus grande influence en ce sens, c'est le christianisme et, tout mutilé qu'il soit, il subsiste, latent dans le catholicisme, et apparaît avec plus d'évidence dans le protestantisme.

Chaque chose vient en son temps. Le catholicisme, malgré les cruautés et les persécutions du fanatisme, fut nécessaire; il représentait la religion que les peuples méritaient et en accord avec leur degré d'avancement. Le protestantisme exista lorsque quelques-uns de ces peuples furent en état de le comprendre et de l'apprécier. S'il en eût été autrement, ni Calvin ni Luther n'eussent fait triompher leurs doctrines. Tout doit se mériter : l'humanité, les nations, les individus, ont toujours ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils méritent dans leur évolution à travers les incarnations successives. C'est ainsi que s'accomplit la justice.

L'Eglise catholique, en lutte ouverte avec la science, a enfin été vaincue par elle, sur le chapitre de la genèse du monde, tandis que la lecture et l'étude de l'Evangile montraient de la manière la plus palpable à quel point elle s'était mise en contradiction avec la prédication de Jésus; qu'elle se contente d'enseigner son stérile catéchisme, se garde bien de faire connaître la parole inspirée du fondateur du christianisme.

La doctrine égalitaire, fraternelle, la doctrine de pardon et d'amour de son Dieu a été convertie par elle en une doctrine qui en est l'antithèse, en une doctrine qui n'est bienveillante que pour les puissants, qui a pour arme l'anathème et pour instruments de conversion la force et le feu. En fanatisant les peuples, elle leur a fait commettre les plus grands crimes; en les habituant à compter en toute chose, non sur l'effort personnel, mais sur la grâce et la mystique prière, elle les a plongés dans la plus profonde décadence matérielle et intellectuelle; enfin, grâce au confessionnal, où

tous les péchés sont pardonnés, elle a oblitéré les consciences, et perverti le sens moral.

D'après cela, nous pourrions affirmer déjà, sans qu'il fût besoin de recourir à la statistique, que les nations protestantes, dont la religion a pour base l'Evangile, et quelle que soit d'ailleurs la secte à laquelle elles appartiennent, doivent nécessairement suivre de plus près l'exemple de celui qui a dit avec raison : « Je suis la vie, » et présenter une moralité supérieure. Voyons cependant ce que dit la statistique.

***

D'après la statistique, Laveleye nous donne les effets des deux religions. Les Ecossais, dit-il, et les Irlandais sont également d'origine celtique, et les deux peuples sont sous la domination anglaise. Jusqu'au siècle de la Réforme et durant le moyen âge, l'Irlande fut un foyer de civilisation tandis que l'Ecosse était un pays presque barbare. Eh bien ! depuis que les Écossais ont adopté la Réforme, ils ont dépassé les Anglais eux-mêmes. Macaulay assure qu'à partir du XVII[e] siècle ils montrent une certaine supériorité sur ces derniers. L'Irlande, au contraire, livrée à l'ultramontanisme, est pauvre, incapable, par ses propres forces, de se relever. En Irlande même, quel contraste entre le Connaught, exclusivement catholique, et l'Ulster, où le protestantisme domine ! L'Ulster s'est enrichi par l'industrie; le Connaught offre le spectacle de la plus extrême misère.

En Suisse, les cantons de Neuchâtel, de Vaud et de Genève sont extraordinairement supérieurs à ceux de Lucerne, du Valais et d'Uri sous le rapport de l'instruction, de l'industrie, du commerce, de la richesse et de la propreté, en un mot sous le rapport de la civilisation dans toutes ses manifestations. Les premiers sont latins, mais protestants; les seconds sont allemands, mais soumis à Rome. Considérons un seul canton, tout entier de race germanique, Appenzell. Entre les régions en-deçà du Rhône, habitées par des protestants, et celles au-delà, habitées par des catholiques, on remarque les mêmes contrastes. Dans les premières on trouve l'industrie, l'activité, l'instruction, les relations avec le monde extérieur, par conséquent la richesse; dans les secondes règnent l'inertie, la routine, l'ignorance, la pauvreté.

Si nous observons ce qui se passe au sein d'un même peuple, nous voyons que, partout où les deux cultes sont en présence, les protestants sont plus industrieux, plus actifs, plus économes, par suite plus riches que les catholiques. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, d'après Rocqueville, la plus grande partie des catholiques sont pauvres. Au Canada, les grandes affaires, les industries, le commerce, les principaux magasins, sont entre les mains des protestants. A Mazamet, nous apprend M. Audigonne dans son livre

sur *les Populations ouvrières de la France*, tous les chefs d'industrie, sauf un, sont protestants, tandis que la grande majorité des ouvriers est catholique. Il y a moins d'instruction chez les familles ouvrières catholiques que chez les protestantes.

***

Cela est évident, la religion réformée, plus raisonnable dans ses croyances et dans ses rites que la catholique, représente un pas de plus vers la vérité. Il s'ensuit que le nombre est plus grand chez les protestants des personnes qui obéissent à un véritable sentiment religieux, lequel, lorsqu'il est sincère, porte au perfectionnement moral. Le catholicisme, au contraire, avec son culte banal et idolâtre, fait disparaître ce sentiment chez quiconque pense. La même cause fait que, chez les peuples protestants, eux-mêmes, à mesure que s'élève le niveau intellectuel, le sentiment religieux va diminuant : ils ne peuvent plus voir dans la Bible la parole divine; ils y découvrent des choses qui choquent la raison et même le sens commun. Si ce livre, en effet, contient de bonnes choses, on y attribue à l'Être suprême des absurdités, des contradictions, des aberrations inouïes. D'un autre côté, croire que Jésus est Dieu, l'une des personnes de la Trinité, qu'il s'est vu obligé de descendre sur la terre pour racheter l'humanité du péché originel en se faisant crucifier, est une idée qui ne résiste pas à l'examen quelque peu approfondi, libre de préjugés.

Dieu ! la force créatrice, l'âme de l'univers, s'incarnant sur notre insignifiante planète, grain de sable imperceptible dans l'océan astral infini !... cela n'est plus de notre époque ! Il faut proclamer, sans craindre d'amoindrir la grande figure de Jésus, que nous devons voir en Lui l'esprit incarné le plus pur, le plus digne de sa haute mission, et le considérer comme notre frère aîné et le directeur moral de l'humanité. Jésus lui-même, n'a jamais prétendu être autre chose que « le fils de l'homme », « l'envoyé du Père Céleste ».

Le catholicisme s'en va, avec son adoration idolâtre des saints, le protestantisme durera encore, attirera à lui les catholiques désabusés. En même temps, se retireront de lui ceux qui, plus avancés dans leur évolution, n'y trouveront plus toute la vérité.

A nouveau la Religion doit être réformée, et cette rénovation ne peut plus avoir pour base la parole inspirée d'un homme quelconque. La foi simple a fait son temps. Il est nécessaire de donner des preuves de l'immortalité et de l'essentielle justice, pour que le christianisme, morale éternelle et le Christ, qui restent latents au fond du cœur de l'homme, s'y fassent sentir victorieusement et y étouffent l'égoïsme et les tendances pernicieuses qu'il abrite. Voilà la tâche indiquée, et, cela fait, que l'esprit,

dans son libre arbitre relatif, s'attache à être l'enfant de ses propres œuvres, à conquérir son autonomie, à obtenir la félicité à laquelle il aspire.

***

Jésus, prédisant l'avenir, disait à ses disciples : « Si vous m'aimez et si vous pratiquez ma doctrine, je prierai mon Père, et Il vous enverra le consolateur qui demeurera éternellement parmi vous. Ce sera l'esprit de vérité que l'humanité ne peut encore recevoir. Il vous expliquera toutes choses, vous rappelant ce que je vous ai dit. »

Ce moment propice pour l'accomplissement des promesses de Jésus est-il arrivé ? On songeant aux communications reçues par Allan Kardec, on le peut croire, car elles expliquent tout et font comprendre le sens ésotérique de l'Évangile. La doctrine fondée sur cette base est une doctrine de vérité et de consolation pour les affligés. Elle met en effet en évidence la cause nécessaire et juste des peines, au cours des réincarnations que Jésus laissa entrevoir dans sa réponse à Nicodème.

Les innovations en religion comme en politique, je le sais, sont commencées en vain par ceux qui devancent leur époque ; plus tard, grâce au travail de ces précurseurs, ceux qui pressentent et désirent les réformes deviennent plus nombreux et plus forts que ceux qui s'entêtent dans la routine. Les réformateurs de ce moment-là trouvent alors un champ préparé pour leur action bienfaisante.

Depuis cinquante ans nos frères luttent. Si désormais ils ne risquent plus le bûcher, on a lancé contre eux l'anathème du ridicule et grâce à leur constance, ils ont réussi à en triompher, la science s'occupe d'eux. Un grand nombre d'hommes éminents étudiant et commentant les phénomènes spirites, le champ d'action est préparé et nous avons, pour opérer, une base sûre : les sociétés spirites. Nous devons par conséquent établir, de quelque manière, les fondements de la Religion de l'avenir.

A cet effet, je considèrerais comme convenable nécessaire de rédiger, pour l'école dominicale, un texte qui exposerait la doctrine évangélique en donnant une idée des vérités conquises par la science. Ce ne serait pas un simple catéchisme, se serait un enseignement raisonné, propre à convaincre les enfants, à éveiller chez eux, même chez les adultes, le sentiment religieux et la science bien comprise même au spiritualisme. Le spiritisme confirme cette conclusion et fournit la preuve de la vérité de l'Évangile. Le texte dont il s'agit devrait être d'une forme claire, simple, adaptée aux exigences de l'enseignement, agréable et attrayante. Le fond renfermerait, présentées avec la simplicité de la vérité, les connaissances acquises jusqu'à ce jour sur la nature sidérale et planétaire, sur la genèse, sur le principe et la fin des choses et des êtres.

De cette manière, il serait facile de faire pénétrer progressivement dans l'intelligence de l'enfant l'idée de la nécessité absolue d'une force ordonnatrice à laquelle tout obéit. On pourrait ajouter, à cet enseignement, en y mettant toute la prudence désirable et en évitant d'exalter l'imagination, les résultats d'observation et l'étude du spiritisme.

Mais cela ne suffirait pas pour réaliser l'œuvre transcendante qu'eurent en vue les esprits élevés qui guidèrent la plume d'Allan Kardec. Il serait encore indispensable que les travaux et les moyens d'évocations mis à la hauteur que réclament les circonstances, soient plus élevés et au-dessus du niveau intellectuel de l'époque présente, sous peine de rétrograder. Les sociétés spirites, comme toutes les choses humaines, sont tenues de suivre l'évolution perfectible, si elles veulent remplir leur rôle sauveur dans les événements qui se préparent. Elles doivent constituer des centres de morale chrétienne, capables de servir de noyau à la société de l'avenir, telle qu'elle se constituera après les quelques années de perturbations violentes que nous aurons à subir, auxquelles nous condamnent les fautes de notre passé et de notre présent, — et avant que s'ouvre le cycle nouveau, l'ère morale, qui sera le couronnement de l'effort humain vers la conquête du progrès.

Dans un prochain article, je m'occuperai de cette réforme des Sociétés spirites.

FELIPE SENILLOSA.

LA LÉGENDE DU TOMBEAU D'ABEILARD

(De *l'Echo du Merveilleux*).

Le colonel de Rochas nous adresse la communication suivante :

Le P. Lodiel, de la Compagnie de Jésus, vient de faire paraître une étude sur la vie future, dans laquelle il dit :

« Ainsi, dans l'histoire des Saints, on trouve un grand nombre de faits qui témoignent spécialement d'une existence ultra-mondaine. *Les prodiges obtenus après leur mort par leur intercession sont aussi des preuves de leur survivance.* Et combien de miracles de ce genre qui ont été vérifiés par l'examen le plus sévère ».

Cette explication de l'intervention des saints opérés le plus souvent sur leur tombeau, ne pourrait-elle également s'appliquer aux faits suivants que je relève dans une vie d'Abeilard publiée au XVIIe siècle.

« On assure que lorsqu'on eut ouvert le tombeau d'Abeilard et qu'on fut sur le point de descendre le corps d'Héloïse, ce fidèle époux qui l'attendait depuis vingt-deux ans, étendit les bras pour le recevoir et l'ayant serrée

contre sa poitrine, laissa à toute la postérité un exemple frappant et inimitable de la fidélité de l'amour conjugal jusqu'après la vie et fit connaître que le parfait amour est plus fort que la mort, puisque, dans leurs personnes, il ne fut pas atteint par la mort même.

« Ce fait, qui ne sera pas cru des esprits forts, est cependant attesté par des auteurs dignes de foi.

« Saint Grégoire de Tours rapporte une semblable histoire d'un sénateur de Dijon, nommé Hilaire, qui, après avoir vécu dans une parfaite union avec son épouse, leva ses mains pour l'embrasser, lorsque, quelques années après, on le mettait dans le même tombeau.

« Pareil événement arriva du temps de Tertullien qui en rapporte tout au long l'histoire dans son livre *De l'Ame*. »

Quand on admet le mouvement des tables sous l'influence des esprits, il n'est certainement pas plus difficile de concevoir que l'intervention d'un désincarné puisse ranimer momentanément sa dépouille.

A. DE ROCHAS

ENTRETIENS AVEC TROIS DUALITÉS DE L'ESPACE

SIXIÈME ENTRETIEN

D. — Quel est le premier pouvoir de l'âme que nous puissions acquérir ?

R. — Celui de la vision intérieure ou vue de l'Invisible ?

D. — Que faut-il faire pour acquérir ce pouvoir ?

R. — Il faut chaque matin, alors que le corps et l'âme sont calmes et reposés, vous ménager quelques instants de solitude et, dans le recueillement de la pensée, les yeux fermés, attendre que s'éclairent les ténèbres qui vous entourent.

D. — Que verrons-nous dans ces ténèbres ?

R. — Vous les verrez traversées de temps à autre par des nuages, sombres d'abord, mais qui deviendront de plus en plus clairs et brillants.

D. — Et ensuite ?

R. — A ces nuages succèderont des lueurs qui vous présenteront la forme des choses ou des Etres de l'Astral.

D. — Cette vue de l'Astral n'offre-t-elle aucun danger ?

R. — Elle est dangereuse pour celui qui se livre à ces expériences sans être suffisamment éclairé et guidé. Les fantômes, parfois terrifiants qui se présentent à lui, peuvent l'effrayer et cet effroi seul suffit à donner prise sur son mental à ces formes des couches inférieurs de l'Astral.

D. — Que faut-il faire pour échapper à ce danger ?

R. — Il faut avoir appris à l'avance à quelles visions vous êtes exposés

et appeler à vous les lumières de votre groupement supérieur. Ces lumières donneront à votre lucidité personnelle le pouvoir de pénétrer de part en part ces formes illusoires et de les dissoudre avec la même facilité que l'enfant dissout la bulle de savon dont il s'amuse.

D. — Qu'est-ce qui compose les formes que nous voyons dans l'Invisible ?

R. — Elles sont composées ou par les Etres de l'Astral qui passent dans le champ de votre vision, ou par les pensées de votre propre mental qui vous présentent les formes des Etres ou des choses rappelées à son souvenir.

Le développement de la vue intérieure, amis, vous permet de faire le premier pas dans le domaine de l'Invisible.

Les objets qu'elle vous découvre vous donnent une preuve tangible de la réalité de la vie d'outre-tombe. Ces preuves ne seront complètes que lorsque vos âmes, quittant à volonté les corps qu'elles occupent, viendront sur les plans élevés de l'Espace étudier la circulation des fluides et la vie des Etres qui gravitent sur les degrés inférieurs.

En attendant cette heure encore éloignée, appliquez-vous à cultiver la clairvoyance qui vous permettra de voir, de discerner et de choisir les fluides qui vont entourent.

Elle vous permettra également de pénétrer le mental de vos semblables pour y exercer une heureuse influence. Vous pourrez les aider à triompher des passions qui les entraînent, des tentations qui les sollicitent et, en éloignant d'eux les fluides lourds de l'ambiance, vous leur éviterez les alternatives d'exaltation et de découragement qui entravent la marche de leur progrès.

Vous apprendrez ainsi vous-mêmes, dès vos débuts dans la vie spirituelle, que les lumières que vous recevez, les forces que vous développez, les pouvoirs qui vous sont dévolus, tout en un mot doit être employé au service de vos frères et non point à satisfaire votre curiosité ou vos intérêts personnels.

SEPTIÈME ENTRETIEN

D. — Quels sont les autres pouvoirs de l'âme que nous pouvons encore acquérir ?

R. — Vous pouvez acquérir l'intuition qui correspond aux sens de l'ouïe de l'odorat et du goût.

D. — Qu'est-ce que l'intuition ?

R. — C'est le sentiment devenu conscient des Etres et des choses de l'Invisible et de l'action qu'ils exercent en vous.

D. — Cette intuition ne peut-elle pas nous tromper ?

R. — Il arrive trop souvent au contraire qu'elle vous induit en erreur, soit par la faute des Etres de l'astral soit par la vôtre.

D. — Comment les Etres de l'astral nous trompent-ils ?

R. — En vous faisant part de leurs idées et de leurs jugements faux et erronés.

D. — Pourquoi leurs idées sont-elles fausses et erronées?

R. — Parce que leur mental reflète les lumières des plans inférieurs et non celles des plans supérieurs.

D. — Quand sommes-nous trompés par notre propre faute ?

R. — Quand vous acceptez aveuglément tout ce qui vient de l'au-delà sans le passer au crible de votre raison et de votre jugement.

D. Que faut-il donc faire pour ne pas être trompés ?

R. — Il faut vous habituer à faire incessamment appel aux forces élevées de l'Espace ; éviter avec soin de mettre les pouvoirs occultes au service de vos intérêts matériels, mais les employer uniquement en vue de votre progrès spirituel et de celui de vos frères.

D. — Que devons-nous faire pour développer en nous l'intuition ?

R. — Il faut nous efforcer de répondre aux appels de l'Invisible en cherchant à établir des communications avec les Etres de l'Espace : communications qui vous prépareront à recevoir directement un jour les messages de votre groupement supérieur.

D. — Quelle différence y a-t-il entre les communications des Etres de l'Espace et celles de notre groupement supérieur ?

R. — Les premières ont généralement trait à ce qui vous touche personnellement, les autres n'ont en vue que le bien général et le progrès de la collectivité.

D. — Si cependant nous avons besoin d'un conseil ou d'un secours personnel, ne pouvons-nous pas le demander?

R. — Lorsque par suite de vos relations avec votre groupement supérieur, vous êtes entrés dans le courant humanitaire, les conseils, l'assistance, les appuis dont vous avez besoin, vous sont donnés dans une large mesure sans que vous ayez besoin de les réclamer.

Nous ne devons pas vous dissimuler, amis, que le développement de vos forces internes se fait au détriment de vos forces externes, plus vous prenez position sur le plan invisible plus vous perdez pied sur le plan visible ou matériel.

Le fluide éthéré, en pénétrant votre mental, vient heureusement vous apporter un surcroît d'énergie vitale qui rétablit l'équilibre et permet le double fonctionnement de vos sens intérieurs et extérieurs.

Essayez donc sans crainte de faire usage des précieuses facultés que vous possédez à l'état latent. Devenez les infatigables pionniers de la révélation spirite! Que vos esprits projetant autour d'eux les clartés des plans invisibles soient des phares lumineux qui éclairent et guident vers ces plans vos

frères incarnés, plongés dans les ténèbres morales produites par l'ignorance et les passions.

HUITIÈME ENTRETIEN

D. — Quel est le sens interne qui correspond au sens externe du toucher?

R. — C'est le magnétisme proprement dit, la plus précieuse et la plus importante de toutes nos facultés.

D. — Pourquoi cette faculté est-elle la plus importante?

R. — Parce qu'elle vous permet de puiser à pleines mains dans le réservoir des forces invisibles pour les répandre autour de vous.

D. — Pouvons-nous faire, à notre gré, un bon ou un mauvais usage des forces invisibles?

R. — Les forces de l'Espace sont des fluides dans lesquels s'ébauche l'intelligence. Leur initiative étant subordonnée à la volonté de celui qui les attire, il peut les employer soit pour le bien soit pour le mal.

D. — Ne courrons-nous aucun danger en employant ces forces pour le mal ».

R. — Vous vous exposez à des chocs terribles lorsque ces forces se retournent contre vous, étant rappelées à l'ordre par une volonté plus puissante que la vôtre.

D. — Le magnétisme est-il une science nouvelle?

R. — Le magnétisme a été connu et pratiqué de tout temps par un petit nombre d'initiés qui gardaient ses secrets avec un soin jaloux que justifiait le peu de spiritualité développée jusqu'ici parmi les Incarnés.

Ainsi, de même qu'on ne laisse pas entre les mains d'un tout jeune enfant le couteau avec lequel il pourrait se blesser, tandis qu'on en permet l'usage à celui qui est assez intelligent pour savoir s'en servir sans danger, de même les secrets du magnétisme, soigneusement cachés jusqu'ici à sa jeune humanité terrienne, peuvent dorénavant vous être dévoilés.

Parvenus à l'âge viril il est nécessaire que vous soyez mis en possession des moyens qui vous permettront de marcher d'un pas plus sûr et plus rapide dans la voie du progrès.

N'oubliez pas que vous êtes notre avant-garde et que, derrière vous, se tient l'innombrable armée des Etres invisibles chargés de vous fournir les armes dont vous avez besoin pour combattre l'ignorance, les préjugés, la routine et l'erreur.

Réclamez donc sans cesse l'assistance de vos frères de l'Espace qui vous aideront à recevoir la lumière et à la répandre autour de vous.

(*à suivre*).

LA FAMILLE HERNADEC

(*Suite*)

Était-ce l'effet d'un pressentiment fâcheux, ou bien l'impression persistante de quelque vilain rêve? Je l'ignore... Toujours est-il que le surlendemain, notre ami Robert se réveilla de fort mauvaise humeur.

Il s'habilla lentement, fuma deux ou trois cigarettes, en contemplant la mer du haut de son balcon, puis prenant sa canne et son chapeau, il se disposait à sortir, lorsqu'une des servantes de l'hôtel lui apporta son courrier de Paris. Maigre courrier, car il s'était sauvé sans mot dire, ne donnant son adresse qu'à certaines gens d'affaires ça et là clairsemés.

Mais ne voilà-t-il pas que, du milieu de quelques paperasses qu'il avait jetées négligemment sur une table, glissa une mignonne lettre d'un gris de satin, coquette, parfumée et dont l'adresse était écrite en belle encre violette...

Ah! cette encre violette, comme il la connaissait!... Aussi, est-ce d'un doigt quelque peu crispé qu'il déchira l'enveloppe — non sans une certaine curiosité, tout de même. Et voici ce que lui disaient les élégantes pattes de mouche de la feuille miroitante et ambrée :

« Eh bien! beau ténébreux, transfuge, renégat, ces menhirs de Bretagne vous disent donc toujours quelque chose?

« Si l'ombre de quelque druidesse les hante encore, interrogez-la donc et elle vous dira, si elle est clairvoyante et surtout sincère, qu'il vous reste encore, dans cet affreux Paris qui, paraît-il, n'a plus le don de vous plaire, des gens qui... ne vous oublient pas et que, parmi eux, en toute première ligne, se trouve celle qui voudrait pouvoir signer, timidement, mais avec quelle tendresse,

« Votre GEORGETTE ».

— Quelle Georgette? demandez-vous.

— Mais, Georgette de Livry, la redoutable sirène aux yeux verts.

Robert relut deux ou trois fois cette lettre énigmatique, insidieuse, quelque peu venimeuse, peut-être, tout au fond... mais si charmante en somme et de note si tendre dans ses dernières lignes.

Et c'est parce qu'elle était énigmatique et de nature complexe dans sa brièveté, que Robert en fut troublé en sens contraires et tout inverses. Ce fut tout d'abord de l'irritation. Ah ça! comment diable sait-elle que je suis en Bretagne, puisque je ne l'ai dit à personne?... Et puis que signifie cette ironique et mystérieuse allusion à cette « druidesse » que je devrais inter-

roger ? A-t-elle donc une police secrète, un Tricoche quelconque qui me « file » jusqu'au milieu des rochers de Plogoff ?

Et puis, au bout de quelques instants, ce fut la note émue qui intervint et doucement résonna. Pauvre Georgette ! Elle m'aime donc toujours, malgré mes rebuffades, mes reproches amers et ma rupture impitoyable ! Elle a failli me compromettre, il est vrai, par ses imprudentes folies ; mais n'était-ce point en somme par excès de...

Ils ont dû bien pleurer ces beaux yeux qui aiment tant à rire et qui, languissamment, savaient si bien m'envelopper de leurs effluves magnétiques ! Ah femmes, femmes ! bénies et maudites, fatales et consolantes... Qui donc soudera, jamais, cet abîme d'où jaillissent pour nous tant d'amertumes et de si enivrantes délices !...

Puis il se mit à rêver, remonta dans ses souvenirs. Il se rappela toutes ces toilettes charmantes, exquises dont la blonde magicienne savait si bien sertir son incomparable beauté.

Il la revoyait dans ces « négligés » du matin, de coupes et de couleurs savantes, sur lesquels s'écroulait la cascade rutilante de ses splendides cheveux d'or et d'où sortaient... oh, comme par hasard, ses admirables bras de statue grecque. Puis ses poses allanguies dans son landau qu'entourait au Bois, toute une escorte d'honneur ; puis le rayonnement de sa tête fine dans sa loge à l'Opéra, sur les velours de laquelle éclatait la blancheur de ses épaules éblouissantes... Il revoyait, enfin, partout et toujours, les ondulations harmonieuses de ce corps souple, la flamme verte de ces yeux aux lueurs phosphorescentes, puis encore ces gracieuses étourderies, ces réserves savantes sous l'éventail, suivies d'abandons subits et déconcertants qui affolaient les jeunes et les vieux et faisaient pâlir de rage toutes les rivales qu'éclipsait cet art, si simple en apparence, mais prestigieux en réalité, de mettre en saillie discrète toutes les séductions cachées de la femme, en même temps que les fascinations les plus audacieuses d'une coquetterie vraiment irrésistible.

La journée se passa, trouble, angoissée, puis une autre, encore, non moins douloureuse. Robert était perplexe et vraiment fort malheureux entre ces yeux verts et ces yeux noirs. Puis à bout d'incertitude et de tergiversations, il se souvint tout à coup du dernier mot que lui avait dit Velléda : « A bientôt » et le soir même il alla revoir ses amis. Toute la famille était réunie sur la terrasse.

— Monsieur de Valdrome ! s'écria presque Velléda, en s'avançant rapidement au-devant du nouveau venu. On s'assit, on causa de choses diverses. Le soleil se coucha splendide, disparaissant lentement, comme un roi qui abdique, derrière un nuage grisâtre qu'irisait sur les bords une frange de

pourpre. Au bout d'une demi-heure environ, la brise de mer fraîchit presque subitement.

— Si nous rentrions ? dit Mme Hernadec qui était un peu frileuse et tout le monde, en cercle intime, s'installa dans le salon.

— Eh bien, mon jeune ami, dit le vieil Allan, avec une familiarité toute cordiale, où en sommes-nous ? Ne m'accusez pas d'une indiscrète curiosité ; nous ne sommes pas des inquisiteurs et le respect des opinions d'autrui, quelles qu'elles soient, nous est une loi inviolable. Mais il nous serait si doux de nous trouver avec vous en communion d'idées, que je m'informe et vous prie de me pardonner, si j'outrepasse un peu le mur des convictions... intangibles.

— Vous n'outrepassez rien, mon cher monsieur, répondit Robert.

J'apprécie votre sollicitude et j'en suis fort touché.

Eh bien que vous dirai-je ? Je suis dans la phase de la germination. La semence jetée en terre vibre et frémit dans la tiède humidité. Mais la terre est pesante. Il y a sur certaines graines de grosses mottes lourdes qui les étouffent, plus encore, les écrasent.

— Ah oui, germination est synonyme d'effort, de lutte... L'aurore de la vie a pour ennemies naturelles les ténèbres jalouses.

Velléda silencieuse mais nerveuse et un peu pâle jetait à la dérobée, sur le jeune homme, de longs regards interrogateurs. Elle semblait comprendre ou plutôt pressentir, avec sa divination féminine, que quelquechose d'anormal s'était passé en lui. Et le fait est que la physionomie de Robert trahissait un certain malaise, voire même quelque défaillance.

— Seraient-ce les mauvais esprits de... Paris qui viennent vous relancer jusqu'ici ? demanda-t-elle avec un petit sourire forcé.

— Je ne sais trop, répondit le jeune homme que cette question surprit et fit légèrement tressaillir ; peut-être. S'il faut vous en croire, ce ne sont pas seulement les bons qui nous entourent.

— Non certes ! fit-elle avec une légère pointe d'amertume.

— Ce ne sont pas seulement les inconnues du problème qui me préoccupent, reprit Robert, après un court silence, ce sont ses mystères, ses étrangetés qui me choquent. Dans les livres que vous m'avez prêtés, j'ai lu des choses si prodigieuses que j'en suis demeuré tout stupéfait et franchement récalcitrant.

— Quelles choses en particulier ?

— Eh bien, ces doubles vues à distances, ces phénomènes de télépathie, ces spectacles que l'on voit dans un verre d'eau... Mais c'est de la magie cela, magie blanche si vous voulez ; mais comment croire bon Dieu, à de pareilles invraisemblances ?

— Pas si invraisemblables que vous paraissez le croire, fit Hervé de sa

voix tranquille. Il s'agit, pour comprendre ces faits si extraordinaires en apparence, d'en revenir à la théorie, ce que je vais faire en quelque mots, si vous le voulez bien.

Vous savez de quoi se compose l'organisme humain. Entre le corps matériel et l'esprit qui l'anime, — ce qui ne pourrait avoir lieu sans un intermédiaire de nature mixte — se trouve le corps fluidique ou éthérique qui les rapproche, les associée et en constitue l'unité vivante. De telle sorte que l'homme, organisme complexe, personnalité triple, se compose d'un corps de matière plus ou moins grossière, d'un principe mental ou psychique et d'un corps fluidique de matérialité variable, relative et à tout jamais inséparable, soit de l'Esprit désincarné, soit de ce même Esprit enlizé dans son incarnation matérielle. Cet Esprit incarné, doublé de son enveloppe éthérique, n'est autre chose que l'*âme*. L'âme et le corps forment donc une unité ; mais cette unité peut se dédoubler. Elle se dédouble au moment de la mort ; elle peut le faire également, en de certains moments de la vie terrestre. Alors que le corps demeure isolé, soit pendant le sommeil, soit dans l'état appelé somnambulique, soit enfin dans les crises de catalepsie ou d'extase, l'âme peut s'extérioriser, s'envoler dans l'espace et se mettre en communication avec le monde physique ou le monde spirituel. Or qu'arrive-t-il, alors qu'un médium endormi ou qu'un voyant comme moi se dédouble de la sorte, c'est que son âme toujours revêtue de son corps fluidique, peut se transporter au loin et y voir des spectacles auxquels le corps inerte reste complètement étranger. Tous les faits psychiques s'expliquent par le phénomène du *dédoublement*. La médiumnité, le somnambulisme, la double vue, la télépathie, la suggestion mentale, l'extase sont tributaires de ce phénomène merveilleux, miraculeux, ce semble, mais parfaitement naturel en somme et dont ne peuvent douter que les sceptiques de parti pris ou les gens insuffisamment renseignés.

Mais revenons à l'expérience du verre d'eau qui vous paraît particulièrement inexplicable.

Ici reparaît le phénomène du dédoublement, mais d'un dédoublement partiel et spécial, s'opérant chez le médium en pleine conscience et auquel vient s'adjoindre l'action de l'Esprit qui le dirige et collabore avec lui momentanément.

Je m'explique Je prends un verre d'eau que je magnétise. Sur la couche de fluide dont j'ai couvert cette eau et qui y forme *miroir*, l'Esprit imprime la pensée qu'il veut me communiquer. Cette pensée devient image et cette image, qui n'est pour ainsi dire que le fac-similé de la scène à laquelle Esprit, enveloppé d'une partie de mon fluide, vient d'assister ailleurs, m'apparaît, à moi voyant, dans des conditions telles de netteté, que je puis vous en décrire jusqu'aux moindres détails. Il arrive même parfois que

des personnes autres que le médium dédoublé peuvent voir sans intermédiaire le spectacle qu'offre l'eau magnétisée.

Voulez-vous que nous tentions l'expérience ?

— Certes, si je le veux ! se hâta de répondre Robert prodigieusement intrigué.

Un verre d'eau fut apporté et placé sur une petite table. Hervé fit pendant quelques minutes des passes magnétiques. De nombreuses bulles d'eau flottèrent sur la surface de l'eau et alors, pendant que tous, un peu émus, gardaient le plus profond silence, il regarda...

— Je vois, dit-il, après quelques instants. Nous sommes à Paris. Je vois un petit salon, sorte de boudoir élégant et richement meublé... Aux murs une tenture de damas vert semée de gros bouquets de roses...

Un piano en palissandre chargé de cahiers de musique... Sur une cheminée Louis XV, en marbre blanc, est une pendule fort originale : Un Temps marchant à grands pas tient à la main, suspendue à une chaîne d'or, une sphère en lapis-lazuli, sur laquelle se trouve le cadran et qui oscille servant de balancier à la pendule.

Robert eut un mouvement de stupeur. Hervé, impassible, poursuivit sa description.

Sur une causeuse basse en acajou, avec housse et coussins de velours vert, est à demi-couchée une jeune femme aux magnifiques cheveux blonds... Elle a de beaux yeux verts...

— Que dites-vous ? s'écria Robert, en proie à une agitation extraordinaire.

— A côté de la causeuse, reprit Hervé, presque aux pieds de la jeune femme, est assis un homme décoré, âgé d'une quarantaine d'années... cheveux grisonnants taillés en brosse, moustaches brunes relevées en crocs... Il lui serre la main avec passion... la femme sourit et minaude... ils ont l'air de causer tendrement...

Robert, d'une pâleur de spectre, ne put retenir un geste violent : « Mais c'est elle !... Ah la perfide ! » fit-il à demi voix.

Velléda palpitante regardait Robert, puis Hervé... Tous les spectateurs écoutaient comme hypnotisés.

— L'homme, poursuivit Hervé, saisit le bras nu de la femme qui le lui abandonne languissamment...

Puis se redressant tout à coup : « Permettez-moi de m'arrêter ici, fit Hervé, j'en ai assez vu ! » Et il repoussa le verre.

— Ah ! les misérables ! s'écria Robert dans un transport d'indignation... Pourrais-je voir, moi aussi ?

— Peut-être, dit Hervé, en s'éloignant de la table ; essayez !

Et Robert, regardant dans le verre, vit lui aussi le spectacle répugnant... Il en vit bien plus que n'en avait dit Hervé. Il avait les yeux hagards, la face

toute blanche, la bouche contractée par un rictus de colère et d'inexprimable mépris.

— Ah! les infâmes! répéta-t-il tout bas.

Il quitta la table et retomba sur son siège. Sur les assistants pesait un lourd silence que nul d'entre eux n'osait rompre... et si l'on se fût approché de Velléda, plus que jamais pâle et immobile, l'on eût pu entendre son cœur battre à grands coups précipités.

Ce silence terrible, ce fut enfin Robert qui le rompit le premier.

Dans sa colère folle qu'il ne put maîtriser, il parla. Il raconta, en quelques mots, l'histoire de cette femme astucieuse qui, depuis des mois, le poursuivait de ses coquetteries, voulant se faire épouser à tout prix... Il dit ce qu'était cet homme, ancien attaché d'ambassade qui, par suite de malversations scandaleuses, avait été cassé aux gages et immédiatement révoqué par décret ministériel. Il ne put s'empêcher de rappeler une certaine scène, où cette femme perverse entassant les mensonges et versant des torrents de larmes, lui avait juré sur son honneur et au nom même de son amour, que jamais, au grand jamais, rien n'avait existé entre elle et cet homme en train cependant de la compromettre presque ouvertement.

Puis, quand il eut tout dit, il s'arrêta honteux, confus et demanda pardon à ces dames de s'être abandonné de la sorte.

Par un violent effort de volonté, il finit toutefois par se ressaisir, grâce surtout aux paroles affectueuses que lui prodiguèrent M. et Mme Hernadec et Hervé lui-même qui lui exprima tous les regrets que lui causait l'issue de cette douloureuse expérience.

— Ah! pas de regrets, je vous en prie, cher Monsieur, lui dit Robert, en lui tendant une main frémissante. Merci, tout au contraire, d'avoir violemment arraché le bandeau que j'avais sur les yeux. Si c'est un Esprit qui, par votre intermédiaire, m'a révélé ces choses et démasqué ces infamies, je l'en bénis et me confie désormais à sa bienveillante direction.

Merci, à vous tous, mes amis, ajouta-t-il en regardant Velléda, de m'avoir fait comprendre qu'il faut lever la tête au-dessus des bassesses de ce monde et regarder plus haut, si l'on veut vivre d'une vie consciente de ses responsabilités.

Velléda se taisait toujours; mais c'étaient des regards reconnaissants et où brillait une toute petite larme qu'elle jetait à Robert, et lorsque celui-ci quitta ses hôtes, c'est par une pression de main timide et délicate, mais incontestable, qu'elle répondit à la douce étreinte de son nouvel ami.

Robert ne dormit guère, cette nuit-là. Essayer de vous dire quel flot de pensées tumultueuses vinrent battre ses tempes serait chose difficile. C'est à un véritable tourbillon de regrets, de projets, de résolutions folles qu'il s'abandonna sans réserve et c'est parce qu'il comprenait le néant du passé,

qu'il s'élança hardiment vers l'avenir dont il pressentait les lumineuses perspectives et les viriles aspirations.

Il était presque jour, lorsqu'il finit par s'endormir... Et quel réveil réconfortant, au sortir de ces quelques heures de repos! Que s'était-il passé en lui; quelles influences bénies s'étaient exercées? Nul ne saurait le dire, à coup sûr.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il lui sembla que de fraîches brises voltigeaient autour de sa tête jusque-là brûlante et enfiévrée, et c'est dans une large envolée qu'il lança sur la mer infinie, resplendissante sous les rayons du soleil matinal, tous ses rêves d'espérances.

Après quoi, il s'assit devant son bureau, puis d'une main paisible et tente, il écrivit la lettre qu'on va lire.

Madame,

J'aurais peut-être regretté, moi aussi, de ne pouvoir vous adresser la douce appellation qui termine votre lettre, mais vraiment cela m'eût été quelque peu difficile, après la consultation que j'ai demandée — sur votre expresse invitation — à l'ombre de la druidesse qui hante encore mes chers menhirs. Sincère?.. Elle l'est et je m'en suis assuré. Clairvoyante?... Vous allez en juger vous-même, lorsque vous saurez qu'elle m'a présenté un miroir magique, où je vous ai vue, pas plus tard que hier au soir, entre neuf et dix heures, vous voyez que je précise. Vous étiez véritablement ravissante dans votre galant déshabillé de soie gris-perle sous lequel se montraient discrètement vos jolies mules de satin cerise. Le tableau était adorable. Par Cupidon dont vous fréquentez, je crois, les autels, oncques ne savourai un Watteau plus exquis.

Vous étiez à demi renversée sur les coussins de votre causeuse, dans votre boudoir vert et vous étiez d'humeur fort tendre, à n'en pas douter, car vous abandonniez charitablement votre joli bras nu, y compris ses fossettes, aux baisers incendiaires d'un certain personnage — assez mal famé, quoique dûment décoré — dont l'œil émérillonné dévorait, c'est le mot, vos charmes affriolants, dont les moustaches aux crocs conquérants, se redressaient avec orgueil pour attester leur victoire!... Celui-là même, rappelez-vous, que vous m'avez juré, sur votre honneur, n'avoir jamais connu ni de près, ni de loin... Je ne sais si je me fais comprendre.

Ce que je ne comprends guère, pour ma part, c'est que vous trouvant en semblable disposion d'esprit... et de cœur, vous ayez eu le courage de me reprocher ma fugue, voire même ma « trahison ». Il eût été si charitable à vous de compatir aux faiblesses d'autrui et de ne songer qu'à la poutre qui est dans votre bel œil vert, sans songer à la pauvre petite paille qui se trouve peut-être dans le mien.

Quoi qu'il en soit, Madame, je vous remercie, de tout cœur, de m'avoir

adressé à la druidesse qui m'a donné la notion exacte du prix de vos larmes, de la sincérité de vos serments et de la persistance de votre fidélité. A d'autres de s'en enquérir à leur tour et puissent-ils — admirez la magnanimité de mon âme — se réveiller avant qu'il soit trop tard, vous juger selon vos mérites et se féliciter, alors, comme je le fais moi-même, aujourd'hui, et avec quelle allégresse ! de ne pas courir le risque de vous appeler jamais : « Ma Georgette ».

ROBERT DE VALDROME.

(*à suivre*)

E. GRIMARD.

NÉCROLOGIE

LE DOCTEUR GIBIER. Dans les premiers jours du mois de juin, les journaux de New-York annoncèrent que le Dr Gibier venait de trouver la mort dans un accident de cheval. Cette nouvelle ne laissera indifférent aucun de ceux, très nombreux aujourd'hui, qui, en France comme à l'étranger, suivent avec quelque attention les progrès des études psychologiques. De grands journaux politiques ne se sont pas bornés à reproduire la nouvelle ; ils ont rappelé avec des témoignages d'estime la vie et les travaux du savant, ne discutant plus la réalité des faits observés, mais émettant seulement l'opinion qu'il s'était laissé entraîner trop loin. Nous n'avons cependant vu aucune tentative de réfutation de ses opinions. On voit que nous sommes déjà loin du temps où l'on prenait pour arguments sans réplique quelques unes de ces plaisanteries banales et faciles, qui ont de tout temps accueilli les idées nouvelles et les grandes découvertes !

Nous savons assez peu de choses sur la vie du Dr Gibier. Lui-même nous apprend qu'avant de se livrer à l'étude de la médecine, il consacra cinq ans à étudier la technique mécanique. Reçu docteur, il entra dans un des laboratoires du Muséum, se livra avec passion à des recherches sur les infiniment petits qui tiennent une si grande place dans les préoccupations de tous. Il poursuivait en même temps des expériences sur les phénomènes psychologiques et fut bientôt obligé de quitter le Muséum, à cause de ces dernières recherches, selon lui et ses amis, et pour d'autres motifs, selon quelques savants du Muséum. Cela nous importe peu.

Ce que nous savons, c'est que Pasteur lui accorda toute sa confiance, l'estima beaucoup et le chargea de plusieurs missions dans le Centre-Amérique, dans le but d'étudier sur place les agents microscopiques des maladies épidémiques et de la fièvre jaune en particulier. Il fut ensuite nommé directeur de l'Institut Pasteur, de la Ville de New-York, où il vient de succomber brusquement.

Ce savant, si souvent nommé parmi les hommes courageux qui n'ont pas

craint de risquer leur réputation et leur avenir en publiant leurs opinions et les faits sur lesquels ils les appuyaient, nous a laissé deux œuvres bien connues et qui mériteraient de l'être encore davantage. La première, *Le Spiritisme* (*Fakirisme Occidental*), parut en 1886 et la seconde : *Analyse des choses*, en 1890. Nous savons que depuis cette dernière époque, il n'avait cessé d'observer et d'expérimenter. Nous verrons qu'il se proposait de résumer dans une dernière œuvre ses travaux précédents et de nous faire des révélations qu'il considérait encore comme prématurées en 1890. Où en était ce dernier projet, lorsque la mort le surprit ? Nous ne le savons pas et nous devons nous borner aujourd'hui à marquer la place tenue par cet observateur, en rappelant succinctement les faits qu'il fut amené à constater et les conclusions qu'il en tira.

Dans *Spiritisme* les trois cents premières pages sont consacrées à l'historique du spiritisme, si souvent fait auparavant et depuis. Viennent ensuite les expériences personnelles de l'auteur, résumées en une cinquantaine de pages environ et qui contiennent les séances avec Slade, dans lesquelles se produisirent les coups frappés, la lévitation de table ou d'autres objets, avec ou sans contact, les fractures d'objets très solides, les incarnations avec modifications du pouls et de la température, les apparitions de mains et l'écriture directe sur ardoises.

Dans son *Introduction*, l'auteur avait écrit ces mots : « Nous le déclarons hautement, en commençant ces recherches, nous avions l'intime conviction que nous nous trouvions en face d'une colossale mystification, qu'il fallait dévoiler, et nous avons mis du temps à nous défaire de cette idée. »

A quelle conclusion le conduisirent les faits observés par les autres et par lui ? La voici : « Disons donc toute notre pensée : non, ces phénomènes surprenants, inexplicables par la comparaison avec le peu que nous savons, *ne démontrent pas d'une manière absolue que la mort met en liberté le moi conscient persistant.* »

Nous allons voir que ce ne devait pas être là son dernier mot. En effet, dans l'*Analyse des choses*, publiée quatre ans plus tard, nous lisons : « Dans ces séances à matérialisations chacun peut voir une personne de sa famille, morte depuis un temps plus ou moins long, lui apparaître et lui parler. Elle vous entretient de choses parfaitement privées et connues de vous seul. Sa voix n'a pas changé. L'apparition a un cœur qui bat. Vous pouvez prendre sa photographie ; elle vous laisse l'empreinte ou plutôt le moulage en creux de sa main et même de sa tête. Tous ces objets, photographies et moulages, vous restent comme une preuve inaltérable et irréfutable que vous n'avez pas rêvé.

« Ajoutons que ces matérialisations sont produites par des *intelligences* agissant sur la force soustraite au médium.

« Il reste acquis pour les savants qui ont observé les *faits extérieurs* déterminés par la présence des médiums *que ces faits contiennent la preuve la plus certaine que nous ayons jamais eue de l'existence de l'esprit, de l'intelligence, en tant que principe conscient et persistant après la mort de l'homme.*

« Après la mort, l'homme se retrouve en ce que j'appelle l'*après-vie*, dans un état qui n'est sans doute que son état normal : celui dans lequel nous vivons en ce moment n'étant que transitoire (je ne dis pas sans but).

« Si le lecteur cherche à se rendre compte des faits par lui-même, il aura vite fait de se convaincre que je n'ai rien avancé de trop et *sa conviction augmentera d'autant plus que ses investigations seront plus sérieuses et plus souvent répétées.* C'est le contraire de ce qui se passe quand il s'agit d'une illusion. »

Nous terminerons, par cette citation topique, l'étude de l'évolution des idées d'un homme qui, parti comme tant d'autres savants, avec l'idée de démasquer les mystifications, se fait peu à peu le défenseur de la science psychique nouvelle, avec une conviction qui ne fait qu'augmenter avec le nombre et la variété des expériences.

Quelle œuvre préparait-il au moment où un événement tragique est venu arrêter le cours de ses travaux ? Que faut-il penser des promesses que semblent contenir les paroles suivantes : « Je l'ai laissé entendre plus d'une fois dans les pages qui précèdent : il ne m'est pas permis de tout dire et cela pour plusieurs causes. Si invraisemblables que paraissent certaines choses avancées dans cet ouvrage, elles ne sont cependant pas si *extraordinaires* que d'autres passées avec intention sous silence. C'est pour ne pas compromettre le tout que je n'ai parlé que d'une partie.

« D'autre part, de grandes et simples vérités ne doivent pas encore être dévoilées par respect pour elles-mêmes : elles ne doivent pas être exposées aux risées de la foule ignorante et puérilement présomptueuse. Donc que l'on s'en prenne au siècle si je ne fais aucune mention des origines de la vie sur les planètes en général et sur la terre en particulier, non plus que de la loi d'évolution que Lamarck, Darwin, R. Wallace ont entrevue *sous l'une de ses faces*, non plus que du rôle de l'intelligence chez les animaux. Ce sont des questions qui trouveront leur examen en temps voulu... Je regrette de ne pouvoir donner satisfaction sur ce point, car ici encore je suis retenu par la réserve *qui me lie*. Je me hasarderai toutefois à user de la parabole. Et comme c'est une question dont je m'occupe dans *un autre travail que je publierai peut-être un jour*..... »

On voit que, de propos délibéré, l'auteur n'a pas dit son dernier mot dans l'*Analyse des choses*, où abondent cependant les vues les plus élevées, les théories les plus hardies sur la matière, le rôle de la force, l'évolution des mondes, la constitution de l'homme, les phénomènes qui accompagnent et suivent la mort, etc.

Qu'est devenu le dernier travail, annoncé plus haut? Nous sera-t-il donné de le voir paraître un jour? Quoi qu'il en soit, ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'aucun penseur ne parcourra avec indifférence les deux volumes laissés par le Dr Gibier et qui sont si bien faits pour porter chez beaucoup la conviction et chez tous le besoin de voir et d'apprendre.

Dr Dusart.

M. le Dr de Sainte-Marie, notre fidèle ami et vieil abonné, est décédé à Sainte-Marie (Port) en mai 1900; ce savant, ce lettré fut un chimiste distingué et un inventeur hors ligne, tout en visitant sa clientèle de malades avec des soins paternels. Né aux Colonies, très répandu dans la haute société bordelaise, il y était apprécié pour son urbanité, sa belle prestance, ses manières distinguées, son jugement éclairé sur toutes choses, surtout pour sa franchise car il y défendait, *ex-professo*, ses convictions spirites.

Il lisait avec bonheur les œuvres de *Strada*; de son *Ultimum organum*, il avait fait son livre de chevet. Il me recommandait l'*Auteur de la Méthode*, dès 1869, ce qui prouvait son discernement et son amour des livres savants, consciencieux, logiques et rationnels.

A ce sage, à ce juste, notre fidèle souvenir.

Une femme de bien, douée de l'esprit de suite, qui suivit pendant longtemps nos séances spirites, au 5 de la rue des Petits-Champs, et dont le commerce était toujours loyal et franc, Mme Louise Koppe est décédée à l'âge de 54 ans, à Paris.

Les plus hautes sommités politiques et littéraires ont soutenu les efforts de cette si dévouée Mme Koppe; M. Léon Bourgeois, député et ancien Président du Conseil des ministres, présidait la fondation de la *Maison maternelle*, où Mme Koppe recueillait à Belleville, Paris, les enfants abandonnés et ceux que les familles ne pouvaient nourrir.

Vraie sœur de charité laïque, son dévouement aux petits fut sans borne et cette sainte s'est usée à cette tâche si difficile de sauver et d'élever l'enfance souffreteuse.

Que sa mémoire soit bénie par tous les gens de bien. Son corps a été incinéré au Père-Lachaise et là, de belles et nobles paroles ont été prononcées par les maîtres en éloquence.

Notre vieil abonné, M. Clotaire Tellières, est décédé à Batignolles-Paris, à l'âge de 57 ans. Cet humble fut un esprit vaillant et droit, qui aimait tout ce qui relève l'intelligence, tout ce qui glorifie l'esprit; il enseignait spiritement à penser à tous ses compagnons de travail, à tous les cochers qu'il employait pour diriger ses voitures. Ce persévérant était devenu maître d'une bonne maison, après avoir été pauvre ouvrier, sa bonté était guidée par un rare esprit de justice.

Dr O. Dusart.

BIBLIOGRAPHIE

L'énigme de la main, par Mme de Thèbes; in-4° de 275 pages, avec nombreuses figures, 5 francs, port payé 6 fr. Ce volume important nous parvient un peu tard pour pouvoir en parler comme il le mérite. Vu son importance, le prix en est très modique. On peut se le procurer à notre librairie et chez l'auteur, 29, avenue Wagram. C'est un beau livre imprimé en très beaux caractères sur du papier de luxe, il est très bien écrit et bien illustré, un vrai cadeau que Mme de Thèbes fait au public et qui servira, infailliblement, *à encourager l'étude de la chiromancie*, étude si utile, si nécessaire, si seulement on voulait la pratiquer sérieusement. Nous y reviendrons dans notre prochaine livraison.

Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit, prix 1 fr. 50. Un petit volume de jolies et spirituelles poésies et quelques histoires en prose qui intéresseront certainement le lecteur. La préface dispose en faveur de l'auteur Mme Jeanne Longfier-Chartier. Elle est écrite par la protégée de Victor Hugo, Mme Bertha de Calonne-Galeron, charmant poète elle-même, bien que sourde et aveugle, femme du sympathique architecte, d'un talent reconnu, Galeron, inventeur du *Globe Celeste*, œuvre magnifique à l'Exposition. Un mot d'encouragement donc à cette jeune femme qui sait aussi bien critiquer que faire pleurer et rire. *La Création de l'homme* (un peu sarcastique), *Monsieur dort* (sévère mais juste et dont le rythme prêterait bien à la musique), *Le Mouton* nous plaisent tout particulièrement.

Etoiles d'Orient, prix 3 fr., par Noelle Herblay.

Cet auteur est déjà connu par ses deux romans *La Haine et Béatrice*. Ses poésies sont d'une couleur bien différente de celles du volume précédent. Elles sont imprégnées de mysticisme et l'on y trouve en tête de plusieurs pièces des noms d'occultistes bien connus, parmi lesquels nos amis Mme Georgina Weldon, l'*Initié Ephanior*, M. D. A. Courmes, etc. *Hommage aux Héros inconnus*, *Le Poète*, sont réellement d'une charpente magistrale et nous croyons pouvoir affirmer, sans peur de déni, que la poésie de l'auteur est aussi bonne que sa prose.

Mme la baronne de Vay, née comtesse Adelma Wurmbrand, une ancienne sœur en croyance et correspondantes dont les lecteurs de la *Revue* connaissent les œuvres philosophiques, nous écrit de Gonobitz cette bonne nouvelle qu'elle vient de faire imprimer sa dernière œuvre, volume moitié spirite et moitié mondain qui représente son état d'âme, sa vie et son travail.

Notre sœur veut bien nous envoyer ces deux volumes, écrits sous forme de journal, en allemand, formant 1.000 pages. Le prix pour la France sera de 8 fr.

La Société nationale d'encouragement au Bien, vient de décerner une médaille d'or à Mme Blanche Sari Flégier pour l'ensemble de ses œuvres.

La *Revue* a déjà donné plusieurs articles de cet écrivain remarquable.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Le grand problème, par M. V. Horton. — Le spiritisme à Christiania. — Le médium à fleurs de Chemitz; Mme Anna. — Choix de nouvelles et de faits intéressants.

La vie d'Outre-tombe (Charleroi). — Origine, évolution et destinée des êtres, par

Ch. Fritz. — L'Idée nouvelle, par le général Fix. — Le Doute, poésie médianimique de l'esprit Théodore.

Le Moniteur Spirite et Magnétique (Paris). — L'Inconscient, le subconscient, le sublime, par B. Martin. — Souvenir d'existences passées, par J. Méry. — La femme déchue, par Michelet.

Le phare de Normandie (Rouen). — Les Actes des Apôtres et le spiritisme ; la Pentecôte, par Démophile. — Les Archives du groupe Vauvenargues, par Démophile. — Mourir, renaître, poésie par V. T. du Havre.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — L'orthodoxie scientifique et le spiritisme, par G. Delanne. — L'identité des esprits, par Stainton Moses. — L'immortalité de l'âme et la philosophie allemande (fin), par F. Nègre. — Notre maître, par J. Brieu. — La genèse mosaïque, apparition des astres, par Lussier. — Les faits, guérisons obtenus par Mme Agullana de Bordeaux.

Annales des sciences psychiques, recueil d'observations et d'expériences (mai-juin 1900) (Paris). — Un cas de télépathie, par le Dr Marcel Baudouin. — Rapport entre les sentiments, la musique et le geste. — Les expériences de M. Rochas. — La mimique dans l'état d'hypnose. — Suggestions verbales et suggestions musicales, par le Dr J. Héricourt. — La suggestibilité au point de vue de la psychologie individuelle (suite), par A. Binet.

Le Progrès Spirite (Paris). — Habiletés ecclésiastiques, par Laurent de Faget. — Esprits souffrants, Claire (suite), extrait de Ciel et Enfer selon le spiritisme, par Allan Kardec. — L'avenir qui nous attend, par Mistress Crowe (côtés obscurs de la nature). — Un guérisseur remarquable, Don Ramon Penades, à Montevideo. — Photographies psychiques en Californie, médium M. Wyllie.

La Lumière (Paris). — Spiritualisme et christianisme, quelques réflexions au sujet du livre de M. Constant, par le Dr Marc. — Revue universelle. — Enseignements du nouveau spiritualisme par les esprits de lumière, par Hab.

Le Spiritualisme moderne (Paris). — Le salut, par Beaudelot. — Les vrais prophètes, par F. Hardeley. — Rénovation par L. Denis. — Les temps rouges, par O. Charpentier.. — Page oubliée. Aidons-nous mutuellement, poésie par Voltaire. — Les douleurs des morts, poésie, par O. Charpentier. — Aux hommes courageux, communication signée, Fénélon. — A l'œuvre, par un Guide. — Considérations philosophiques sur l'âme et la mort, par le professeur Hartmann.

La Paix universelle (Lyon). — La La loi des conséquences, par Dechaud. Compte rendu de la réunion fédérale du 15 avril 1900, à Pont-Saint-Esprit (Gard), par Cyprien Canuel. — La philosophie de l'avenir, par J. Bearson. — Lettre ouverte à Monseigneur Méric, A. Erny. — La volonté et les fluides, Léon Denis.

La Tribune psychique (Paris). — Chronique psychique, par Jules Gaillard. — Conférence du 20 mai 1900, par M. G. Delanne : Le spiritisme et les savants. — Un thaumaturge, par Théla. — Dieu, par Déchaud, d'Alger.

L'humanité intégrale (Paris). — Numéro consacré spécialement aux communications et aux incarnations obtenues après la désincarnation de Mme Chaigneau, mère de M. Camille Chaigneau. — Résurrection, par J. Camille Chaigneau. — L'existence « La vie », par Jean.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas (Paris). — Pour l'Union. — Visites à l'Exposition. — Communication spirite. — Informations. — Bibliographie. — Revue des journaux spiritualistes. — Magnétisme. — Les visions du Royal Néophyte.

Le Lotus bleu (Paris). — La Place de la Paix, par A. Besant. — Clairvoyance, par

Leadbeater. — Le Socialisme antique ou castes et classe, par le Dr Pascal. — Variétés occultes, par E. Greene. — Demandes et réponses, par B. K. — Echos du monde théosophique, par D. A. Courmes. — Doctrine secrète, par H. Blawatsky.

L'Initiation (Paris). — L'Occulte à l'Exposition, par Papus. — Initiation alchimique, par A. Poisson. — Caractère de l'Inspiration de Nostradamus, par Saturninus. — Aux pays des Esprits, par X***. — A l'Exposition. — Ordre Martiniste. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Un médium à Incarnation, Mme Lay-Fonvielle — L'énigme de la main, par Mme de Thèbes.

L'Echo du Merveilleux (Paris). — Le mystère de la rue de Bourgogne, par Gaston Méry. — Glossaire de l'occultisme et de la Magie (suite). — Un fantôme photographe, G. Méry. — Roman d'outre-tombe, par G. Malet. — Une chasse à l'eau. — Un curé sourcier, par E. de Beauquesne. — Une maison hantée de Nice. — Horoscope de Mozaffer Ed-Din, Schah de Perse, par Vanki. — Les chapeaux tyroliens, par Hugues Le Roux. — Les convulsionnaires de Saint-Médard (suite).

Le Journal du Magnétisme (Paris). — Les chefs du mouvement spiritualiste : Biographie et portrait du colonel de Rochas. — Conseil pratique contre la métrite, l'ovarite et la vaginite, par H. Durville. — Des applications thérapeutiques de l'aimant, par le Dr Paul Joire. — Magnétisme pratique, par E. Dassieu. — De la valeur des expériences bactériologiques, par le Dr Boucher. — La plante, être organisé, existe vitalement, par L. Gravier.

L'hyperchimie (Douai-Paris) — Le « retour éternel » de Nietzsche et l'Astrologie, par Verveine. - La médecine occulte, par Sédir. — L'hylozoisme ; la constitution générale des corps ; la transmutation, par le Dr Fugairon.

Revue du Monde invisible (Paris). — Les contagions nerveuses et les possessions, par Mgr Elie Méric. — Maisons hantées, par Mme Crowe. — Les apparitions de Campitello. — Théorie du fluide universel, par le Dr Audollent. — Le médium qui fonda le bouddhisme, par l'abbé Gasnier. — La lumière considérée comme fluide vital, par A. Van Mons. — Variétés.

Revue de l'Hypnotisme expérimentale et thérapeutique (Paris). — 2e Congrès international de l'hypnotisme, du 12 au 16 août, au Palais des Congrès, sous la présidence du Dr Jules Voisin, médecin de la Salpétrière ; secrétaire général, le Dr Bérillon.

Vessillo spiritista (Vercelli). — La mention religieuse de Léon Tolstoï, par Abignente. — Notre foi, par Volpi. — Fatalité de la bénédiction papale, par J. de Kronhelm. — La prière est-elle donc psychique, par C. Ballatore. — Une indispensable rectification, par Volpi. — Nature des sensations suggérées, par S. Ottolenghi. — Conférence du professeur M. C. Falcomer. — Observations au professeur Morselli, par Abignente. — Bibliographie : La voyante de Prévorst. — Spiritismo e magnetismo, par di L. A. Villari. — L'inconnu de C. Flammarion. — Revues des études psychiques. — L'Athénée. — Religion et patrie.

Le Gérant : Paul LEYMARIE

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.